IMAGES & MÉMOIRES

BULLETIN
n°41 - Été 2014

Sommaire

Éditorial **p. 1**

Activités
Assemblée Générale et vie associative - Manifestations et Expositions - Publications – Avis de recherche **p. 2**

Études et varia
- *Alain Tirefort* : Souvenirs, souvenirs… Chocolat et belles images **p. 14**
- *Élisabeth Cazenave* : Jean Bouchaud (1891-1977) peintre voyageur **p. 17**
- *Stéphane Richemond* : Iconographie de Samory Touré : de Guélémou à Kayes (1898) **p. 22**
- *Luc Monteret* : La carte postale outil de propagande à Madagascar dans les années 1900 **p. 29**
- *Heinrich Klose* : Expériences de technique photographique sous les tropiques **p. 39**

Illustration de couverture : *MADAGASCAR. – Rue de Tananarive. Quartier d'Ambandia*
Éditeur Charifou Jeewa, Diégo-Suarez (carte postale écrite en 1907)

***Images & Mémoires* est une Association loi 1901.**

Siège social et Président
18 avenue des Courses, 78110 Le Vésinet - ☎ : +33 6 75 37 88 36

Rédaction du *Bulletin*
Jean Michel ANDRAULT, Rés. Les Chartrons, bât. B esc. A, 46 ter rue de Leybardie, 33300 Bordeaux
andrault.jean-michel@neuf.fr - ☎ : +33 6 85 28 40 96

Site Internet http://www.imagesetmemoires.com
Création et maintenance : Isabelle DAUBIÉ - *Mises à jour* : Pascale NOURISSON

Bureau I&M
Président : Stéphane RICHEMOND
Secrétaire général : Jean-Pierre PAULHAC ; *Secrétaire générale adjointe* : Pascale NOURISSON
Trésorier et Rédaction du Bulletin : Jean Michel ANDRAULT
Conseillers : Patrice ARNAUD-BATTANDIER ; Babacar BATHIERY ; Didier CARITÉ ; Raymond CÉSAIRE ; Florelle CHAPELLE ; Franck HOUNDÉGLA ; Ghislain de la SAYETTE ; Jean-Pierre LE LOARER ; Christian LEWICKI ; János RIESZ ; Claude SISSAO ; Philippe TABUTEAU ; Alain TIREFORT ; Raphaëlle WALTER
Vérificateur des comptes (hors Bureau) : Gilles COULOMB

Correspondants
Sénégal : Isabelle DAUBIÉ (isabelle@maison-abaka.com) et Cyr DESCAMPS (descamps@univ-perp.fr) ;
Mali : Sébastien PHILIPPE (edificare@orangemali.net) et Domossé KONARÉ (kdomosse@yahoo.fr) ;
Bénin : Franck OGOU (franck.ogou@epa-prema.net) ; ***Côte d'Ivoire :*** Évelyne LODUGNON (evkalodugnon@yahoo.fr)
Togo : Jules AMU (julanamu@gmail.com) ; ***Burkina Faso :*** Nadège SAWADOGO (meilidege@hotmail.fr) ;
Allemagne : János RIESZ (janos.riesz@gmx.de) ; ***Belgique :*** François BIOCHE (aidev@skynet.be)

Membre d'honneur : Georges MEURILLON (1945-2007)

Adhésions

Cotisations 2014* :		**Europe, Amérique**	**Nationaux d'Afrique (zone CFA)**	**Asie**
Normale	:	30 €	5 000 F	20 $ US
Étudiant, sans emploi	:	10 €	5 000 F	
Donateur	:	à partir de 60 €	10 000 F	
Bienfaiteur	:	à partir de 300 €		

* *Rappel : la loi française permet de déduire 66 % des cotisations versées. Un reçu fiscal vous est adressé chaque année*.

Les cotisations et achats d'ouvrages peuvent être réglés par virement bancaire sur le compte de l'association :
Société Générale Intendance Bordeaux : Compte 30003 00370 00037281611 72
Identification internationale : IBAN FR76 3000 3003 7000 0372 8161 172
Identifiant international de la banque (BIC) : SOGEFRPP
ou par Paypal à l'adresse suivante : srichemond@hotmail.com

Réalisation de ce *Bulletin* : Jean Michel ANDRAULT
N° ISSN : 2105-1410 - Dépôt légal : juillet 2014
Bulletin imprimé par SEMACO-Groupe COREP, 2 Place de l'Indien, 45000 Orléans

Les opinions émises dans les articles du *Bulletin* n'engagent que leurs auteurs.
Droits de reproduction réservés et soumis à l'autorisation d'*Images & Mémoires*.

Votre* Bulletin *a des atouts
pour devenir un lieu d'échanges

Éditorial

Cher(e)s Ami(e)s d'I&M,

Une moyenne calculée sur les six derniers *Bulletins* fait apparaître que les membres du Bureau n'apportent que 43,8 % du volume des articles. Ce chiffre tombe à 36,8 % si on ne prend pas en compte les rubriques relatives à nos expositions qui relèvent, en fait, du compte-rendu de nos actions associatives.

Il s'agit d'une évolution très positive si nous voulons bien nous souvenir qu'il y a quelques années les contributions au *Bulletin* relevaient principalement des membres du Bureau. Malgré ce constat satisfaisant, une plus grande appropriation du *Bulletin* par nos adhérents serait cependant souhaitable.

Nos membres pourraient apporter une plus importante contribution à l'actualité en nous transmettant des informations commentées sur les nouvelles expositions qu'ils ont visitées, de même sur les films, ouvrages ou articles récemment parus dont le signalement ou de brefs résumés enrichiraient notre *Bulletin*. Quelques-uns seulement le font.

Nous serions également intéressés par les réactions des adhérents aux articles et informations du *Bulletin*. Les publications doivent aussi être une source d'enrichissement pour les auteurs que nous invitons à laisser leur contact.

Nous comptons parmi nous des collectionneurs de photographies, par thème ou par lieu. Ils font l'acquisition d'images rares ou intéressantes par les informations qu'elles contiennent. Il ne faut pas hésiter à les publier assorties d'un petit commentaire, même si cela n'occupe pas plus d'une demi-page. Cela contribue à la diversité de notre *Bulletin*, essentielle à la satisfaction de la variété des centres d'intérêt de nos membres. Notre ancien président avait créé une rubrique intitulée « Coup de cœur » qui a cessé hélas d'exister, faute de contributions.

Nos comptes 2013 sont excédentaires en partie parce que nous n'avons comptabilisé dans l'exercice que trois *Bulletins* sur les quatre parus (simple régularisation pour nous permettre d'harmoniser le calendrier de publication avec celui de l'exercice financier). Notre équilibre budgétaire est cependant menacé par la diminution des dons de nos membres. Les temps difficiles que nous traversons y sont sans doute pour beaucoup. Cependant, la qualité de la publication de notre *Bulletin* en termes de volume et de couleur, et le développement de nos autres activités (expositions, *Cahiers*, etc.) ne sont possibles que grâce à votre fidélité et votre générosité.

Je vous adresse mes bien cordiales salutations.

Stéphane Richemond

Note du Trésorier :
Nous arrivons maintenant au milieu de l'exercice 2014, et la lecture de ce *Bulletin n°41* devrait vous convaincre du dynamisme de nos activités.
Alors, si vous n'avez pas encore renouvelé votre cotisation n'hésitez pas et n'attendez plus !
Avec tous nos remerciements.

Vie associative

Assemblée Générale Ordinaire du 29 mars 2014

Notre dernière Assemblée Générale Ordinaire s'est tenue **le samedi 29 mars 2014, à 14h30 au restaurant L'EMPIRE, 71 boulevard Exelmans, 75016 Paris**. Comme d'habitude, elle a été précédée d'un repas, servi sur place à 12h30, qui a réuni une vingtaine d'entre nous. Le restaurant Mama Africa où nous avions tenu nos six dernières assemblées étant fermé définitivement, notre conseiller Christian Lewicki a pris en charge de trouver ce nouveau lieu susceptible de nous accueillir. Nous avons été très satisfaits de sa proposition.

L'ordre du jour était le suivant :
1- Accueil – Tour de table – Mot de bienvenue du président
2- Approbation du compte rendu de l'AGO de 2013
3- Rapport moral du président et vote
4- Rapport d'activités des divers membres du Bureau
5- Rapport budgétaire du trésorier
6- Programme et perspectives d'action 2014-2015
7- Élection de nouveaux membres du Bureau Les postes à pourvoir sont ceux de Vice-Président, Secrétaire général, Secrétaire général adjoint, trésorier adjoint. Les conseillers sont en nombre non limité.
8- Diminution à 5 000 CFA de la cotisation pour l'Afrique subsaharienne, à 20 US$ pour l'Asie
9- Vingtième anniversaire d'Images & Mémoires.
10- Questions diverses

Le quorum a été largement atteint avec 52 membres présents ou représentés. Le rapport moral du président et le rapport financier du trésorier ont été approuvé à l'unanimité, ainsi que la révision du montant des cotisations (Afrique subsaharienne et Asie). Tous les membres du Bureau dont les mandats arrivaient à expiration ont été reconduits dans leur fonction. Trois nouveaux conseillers ont été élus : **Florelle Chapelle**, **Jean-Pierre Le Loarer**, **Raphaëlle Walter**. Les postes de vice-président et de trésorier adjoint restent cependant vacants.

Résumé du Rapport Moral du Président

Ce rapport moral décrit les activités de l'association au cours de l'année 2013.

Images & Mémoires a aujourd'hui 152 adhérents, 146 sont à jour de leur cotisation 2013 alors que l'année passée, 152 l'étaient de leur cotisation 2012, environ 50 sont à jour de leur cotisation 2014.

Le nombre d'adhérents est donc en légère régression (4%).

Le Bureau a tenu les quatre réunions trimestrielles prévues entre chaque AGO. Les comptes-rendus de ces réunions, rédigés par Jean-Pierre Paulhac et Pascale Nourisson, sont présentés dans une enveloppe en circulation.

Les activités du Bureau ont été les suivantes :

1) La Publication et la diffusion du *Bulletin*

Il s'agit de notre tâche la plus importante car c'est notre lien avec les membres. Notre *Bulletin* a paru régulièrement chaque trimestre, il s'est maintenu à 40 pages, nombre auquel il était passé en 2012. Nous avons toujours quelques articles en réserve. Rappelons qu'il y a quelques années seulement ce *Bulletin* était semestriel et beaucoup plus mince !

L'important travail de relecture et de mise en page est réalisé par Jean-Michel Andrault, son responsable.

L'envoi est réalisé par Didier Carité, Raymond Césaire et Christian Lewicki qui apportent un concours important à notre secrétariat.

Stéphane Richemond prend en charge les rubriques « Vie associative », « Manifestations et publications », « Avis de recherche » et l'impression.

Nous tirons le *Bulletin* à environ 250 exemplaires.

2) Autres publications - Les *Cahiers*

Nous avons publié deux nouveaux cahiers : *L'Aviation au Sénégal* de Pierre Rosière et *Roger Nivelt (1899-1962) et l'AOF* de Jean-Luc Le Bras. Rappelons qu'aucun *Cahier* n'avait été publié en 2012. Nous évoquons plus loin d'autres projets pour l'année 2014. La question se pose de publier des documents plus volumineux.

Assemblée Générale au restaurant L'Empire

De gauche à droite : ***Pierre-André Dürr, Bernard Jusserand (Col.Fra), Fernando Ramirez-Rozzi, Didier Carité, Bruno Louis, Ranese Tchamba-Ngotom, Jean-Pierre Le Loarer, Christian Lewicki***

À gauche : ***Jean-Pierre Le Loarer, Christian Lewicki, Céline Labrune-Badiane, Alain Tirefort, Jean-Pierre Paulhac, Jean Michel Andrault***

À droite : ***Céline Labrune-Badiane, Alain Tirefort, Pascale Nourisson, Jean-Pierre Paulhac***

À gauche : ***Jean-Pierre Le Loarer, Florelle Chapelle, Christian Lewicki, Céline Labrune-Badiane***

À droite : ***Raphaëlle Walter, Stéphane Richemond, Florence Sawadogo, Pierre-André Dürr***

3) L' Annuaire

L'annuaire des membres édités par Ghislain de la Sayette est paru régulièrement chaque trimestre. Ghislain publie de même les jeux d'étiquettes autocollantes et la liste des membres.

4) Le site Internet

La mise à jour du site a été effectuée régulièrement par Pascale Nourisson. Sa maintenance est réalisée par Frédéric Servat.

5) La Plaquette

Pascale Nourisson effectue fréquemment la mise à jour de notre plaquette.

6) Nos expositions et manifestations diverses

Nous avons réalisé (ou participé à) cinq expositions différentes dont une a été présentée sur deux sites. Il s'agit d'un record.

6-1 Histoire Postale du Burkina Faso

Cette exposition, organisée avec l'association COL.FRA a été inaugurée au Musée National du Burkina en février. Elle comprenait principalement des pièces de la collection de Peter Kelly, mais aussi d'Alain Millet, Jean-Claude Wallet et Pierre-André Dürr.

6-2 France-Vietnam – Quatre siècles de relations

Cette exposition a été organisée par l'Académie des Sciences d'Outre-Mer avec notre concours dans le cadre de l'année croisée de la France au Vietnam et du Vietnam en France. Elle a reçu le label de l'année croisée.

Un Comité de Pilotage d'une vingtaine de personnes s'est réuni une douzaine de fois.

L'exposition s'est tenue sur une quarantaine de panneaux de format A0, rédigés en deux langues. Elle a été inaugurée le 10 septembre dernier au Centre National des Archives N°1 à Hanoï. L'accord sur les panneaux a été très difficile à obtenir (Question de censure nécessitant l'accord de quatre ministères - Défense, Affaires étrangères, Cultures, Affaires intérieures -, problème des cartes mentionnant la Mer de Chine et les îles des Paracels). De nombreuses corrections ont dû être faites. Les problèmes de traduction furent très difficiles du fait des différences de langues entre le Nord et le Sud.

L'exposition s'est ensuite tenue au Musée des Beaux-Arts de Saigon. Elle est actuellement présentée sous forme projetée au Centre d'Accueil et de Recherches des Archives Nationales (CARAN).

6-3 Lomé 1920-1945

Cette exposition, consacrée à la capitale du Togo sous mandat de la SDN, était en préparation depuis 2011. C'est notre troisième exposition à Lomé après ***Lomé – Images des années 1950*** (présentée au Goethe-Institut) et ***L'Afrique d'hier à demain 50 ans après les indépendances*** (présentée à l'Institut Français). Les nouveaux locaux de l'Institut Français (ex-bâtiment de l'ORSTOM) étant en travaux, l'exposition a été présentée à la Galerie Curios, sur le Boulevard Maritime, du 20 novembre à la fin du mois de février.

6-4 Edmond Fortier, Maître de la Photographie Ouest-Africaine, Contribution à l'iconographie de Porto-Novo

Elle présentait sur 40 panneaux de format A3 des vues de Porto-Novo. Elle a été inaugurée le 23 novembre à la Maison du Patrimoine et du Tourisme de Porto-Novo, en même temps que l'exposition suivante.

6-5 La Poste de Porto-Novo

Il s'agit d'une exposition philatélique et iconographique réalisée avec COL.FRA. Les plus belles pièces appartiennent à la collection d'Alain Hurpet. Elle a été inaugurée le 23 novembre à la Maison du Patrimoine et du Tourisme de Porto-Novo. Elle présentait 18 panneaux A3.

6-6 Projection du film ***De la négritude à la Tigritude***

Ce film de Claude Bossion réalisé par Cinémémoire a été présenté dans le cadre du festival Bénindocs, au JPN de Porto-Novo.

7) Sections locales

Cinq sections sont constituées en Afrique subsaharienne autour de nos membres correspondants.

En août et en novembre, deux réunions de la section béninoise ont eu lieu à Cotonou et à Porto-Novo. Une réunion de notre section togolaise s'est tenue en novembre.

Résumé du rapport financier du trésorier

Comme lors des 3 exercices précédents, 2013 présente un résultat excédentaire : 1 416,47 €, dont nous allons voir qu'il convient de pondérer sérieusement la signification. Le solde cumulé depuis 1995 reste très positif et nous pouvons toujours continuer à affirmer que notre association n'investit qu'au bénéfice de ses activités et donc de ses membres ! Mais nos moyens financiers restent à un niveau trop modeste eu égard aux ambitions de nos actions.

Charges et produits ont subi en 2013 une hausse importante générée par nos activités, franchissant le cap des 12 000 €. Les expositions à l'extérieur, nombreuses en 2013, ont coûté (3 292,49 €), encore qu'une grande partie des frais soit assumée bénévolement. Les charges de fonctionnement courant sont totalement maîtrisées (7 752,66 €) et directement liées à nos actions.

Les produits connaissent une forte augmentation grâce à la générosité de nos membres (8 582,50 € de cotisations et dons, en très légère régression) et, cette année, par des achats importants de nos publications (2 715,90 €). Le fonctionnement est sain et ne menace pas notre association.

Une nuance importante doit cependant être apportée au résultat. Nous publions 4 *Bulletins* trimestriels ; ces dernières années nous avions comptabilisé dans les exercices le *Bulletin* d'hiver alors que les charges afférentes (environ 1 250 €) étaient constatées au début de l'exercice suivant ; pour régulariser cette anomalie nous n'avons compté sur l'exercice 2013 que les 3 *Bulletins* édités ; 2014 reprendra le rythme normal. L'excédent constaté comptablement est tout à fait régulier mais doit donc être relativisé.

Enfin, il convient de rappeler encore et toujours ce qu'I&M doit au bénévolat non valorisé, et souvent sans remboursement demandé de frais de fonctionnement (déplacements, téléphone ou autres) de quelques membres très actifs et régulièrement impliqués dans ses activités comme dans son administration, en France mais aussi, et c'est notable, outremer.

Nous nous emploierons encore et encore à surveiller et optimiser l'évolution des principaux postes de dépenses, tout en acceptant le principe de dépenses « d'investissement » ou de communication dont le rapport peut ne pas être immédiat. Et nous répéterons qu'une expansion de notre activité est subordonnée à de nouvelles adhésions, et au développement de l'implication de chacun dans nos activités courantes et dans la recherche et la construction de projets susceptibles de générer des partenariats et financements extérieurs.

Les produits : 12 656,62 € (2012 : 10 065,76 €)

- Cotisations : 8 582,50 €

Ce poste important, économiquement et symboliquement, reste très élevé mais connaît néanmoins une baisse sensible, avec quelques départs non compensés par les nouvelles adhésions, souvent à tarif outremer. 108 adhérents acquittent la cotisation normale (30 € ou 10 000 F CFA), 3 le tarif réduit étudiant (10 € ou 5 000 F CFA), et 19 membres sont bienfaiteurs ou donateurs dont nous remercions la générosité.

- Cession de documents : 2 715,90 €

Ce poste connaît une très forte hausse qui témoigne de la reconnaissance de la qualité éditoriale de nos publications. Ainsi le *Cahier* consacré à l'aviation au Sénégal a été commandé à 300 exemplaires pour diffusion locale (1 950 €) et le Metropolitan Museum of Art de New York a acquis l'intégralité de nos publications (359,90 €). Le reste est constitué pour la plus grande part de tirages supplémentaires de *Bulletins* et de la vente des *Cahiers* et du Dvd de cartes postales de l'Ouest africain.

- Divers : 315 € (récupération de frais de repas de l'AG, en atténuation de la dépense correspondante).

- Manifestations extérieures : 200 €, participation de l'association Col.fra, coorganisatrice de l'exposition *Histoire postale du Burkina Faso* à Ouagadougou.

Nous reprenons en produits la provision de 750 € effectuée sur la gestion 2012, en raison du décalage sur 2013 de manifestations préparées en 2012.

- Produits bancaires : 93,22 € (intérêts 2013 du Livret d'Épargne Société Générale), en légère baisse (liée à celle du taux de rémunération).

Les charges : 11 240,15 € (2012 : 9 137,02 €)

Les charges « ordinaires » (administration et publications) en constituent l'essentiel et ont légèrement diminué malgré un nombre d'adhérents plus important et une augmentation conséquente de la pagination du *Bulletin* maintenant trimestriel.

- Frais de secrétariat : 152,69 €
- Frais de publications : 4 871,20 €

Il s'agit surtout du tirage des 3 *Bulletins* trimestriels (numéros 36 à 38, le 39 figurant sur 2014, 40 pages tirées en moyenne à 230 exemplaires, pour un coût unitaire moyen variant entre 4 et 5 €) et des 2 *Cahiers* édités en 2013 (celui de P. Rosière à plus de 300 exemplaires). Il faut y ajouter des frais pour les documents publicitaires des manifestations extérieures. Les coûts unitaires des photocopies sont assez faibles grâce à la souscription d'abonnements de 10 000 ou 20 000 copies.

- Déplacements, restauration : 558,50 €

Notamment participation au repas de l'AG 2013 (520 €, partiellement compensés en produits) et une participation aux frais de déplacement d'1 membre du Bureau (38,50 €).

- Affranchissements : 1 445,54 €

Courrier et surtout envoi des *Bulletins* (plus lourds et plus nombreux) ; l'envoi d'un *Bulletin* seul coûte environ 450 € actuellement même si nous réussissons parfois à minimiser cette charge.

- Cotisations : 40 € (AROM)
- Divers : 576,73 € (achat de stylos publicitaires, frais d'encadrement, achats d'ouvrages et documents.
- Services bancaires : 108,00 €
- Manifestations extérieures : 3 292,49 €

Nous avons regroupé sous ce compte des charges clairement identifiées concernant notre participation à des manifestations extérieures dont nous sommes coorganisateurs. Elles sont de nature variable (déplacements, réceptions, publicité, petits achats, etc.). Il convient de noter que les frais de déplacements ou résidence sollicités par notre Président sont très limités alors qu'il a multiplié les déplacements au Vietnam et en Afrique.

Ouagadougou (Burkina Faso) : 859,43 € ; avec en contrepartie la participation de 200 € de COL.FRA
Voyage Lomé / Porto-Novo : 842 €
Lomé (Togo) : 693,11 €
Porto-Novo (Bénin) : 518,25 €
Vietnam : 379,70 €

Ces sommes ne couvrent qu'une part des frais réels, de nombreux documents étant en particulier tirés sur les cartes de photocopies générales.

- Prestations site Internet : 195 € (maintenance et renouvellement des droits).

Le rapport d'activités a montré la réalité de l'activité liée à ces charges et produits ; si nous valorisions le travail effectué les charges seraient bien supérieures. Notre gestion sous-estime toujours une activité souvent menée en partenariat, et dont une part des retombées ne génère pas de traces comptables (prêts de documents, prestations gratuites non valorisées, préparation des expositions, etc.

Le Bilan d'I&M est stable, simple et ne comporte pas de zone de risque.

Les produits perçus d'avance (172,50 €) sont des cotisations 2014 créditées en 2013, et nous avons imputé à 2013 des charges importantes non débitées au 31 décembre (735,86 €, frais liés à des manifestations de la fin 2013 réglés début 2014). La trésorerie (8 350,94 €) laisse une marge pour investir dans des opérations nouvelles.

Présentation des perspectives 2014

1) La publication et la diffusion du *Bulletin*

Notre association ayant réalisé d'important progrès récents concernant le *Bulletin* (tirage, nombre de pages, diversité), nous n'envisageons pas d'augmenter le nombre de pages ou le rythme de parution.

2) Les *Cahiers*

• ***L'Afrique en chansons – L'Images de l'Afrique dans la chanson française de 1964 à nos jours***, par Jean-Pierre Paulhac [déjà paru].

• ***Les difficultés des photographes dans les pays chauds et humides***, présenté ***par*** Stéphane Richemond [parution juin 2014]

• ***De 1904 à 1914 : images de la construction du chemin de fer de la Côte d'Ivoire d'Abidjan à Bouaké (316 km)***, par Jean-Jacques Fadeuilhe

• Le projet sur « ***la reine Pokou, mythe fondateur du peuple Baoulé*** » de János Riesz est pour l'instant en attente. Le texte doit encore être remanié et l'iconographie pose toujours question. Une fois ces points résolus, la publication de ce Cahier pourrait être envisagée pour la fin de l'année 2014.

• Un travail sur ***Louis Normand, photographe français en Côte d'Ivoire***. Il s'agit d'un très bel ensemble iconographique sur la Côte d'Ivoire, comprenant entre 60 000 et 100 000 négatifs, dont Michel Buitruille est le dépositaire. Le texte sur Louis Normand et son œuvre photographique est d'Innocent Diezou. La publication est envisageable pour l'été 2015.

3) Nos expositions

3-1 Le Réseau-Abidjan-Niger

Il s'agit d'un projet d'exposition itinérante sur Abidjan, Bouaké, Bobo-Dioulasso, Ouagadougou. La partie correspondant au tronçon Abidjan-Bouaké a été présentée dans l'espace Decauville de Voisins-Le-Bretonneux.
Chef du Projet : Jean-Jacques Fadeuilhe.

3-2 Hommage au photographe Gustave Darboux

Cette exposition se prépare avec le concours d'Edward Darboux, petit-fils du photographe. Elle pourrait se tenir fin 2014 à Cotonou, et/ou à Porto-Novo.

3-3 Le train de Kayes au Niger

Souhaitée par notre section locale bamakoise, elle est prévue en 2014 ou 2015.
Contributeurs : Moustapha Diallo, Stéphane Richemond.

3-4 Le Camp de Kati
Définie en même temps que la précédente, elle est prévue en 2014.
Contributeurs : Racine Keita et Stéphane Richemond.

3-5 L'Office du Niger
Définie en même temps que la précédente, elle est prévue en en 2014 ou 2015.
Contributeurs : Mamadou Danté et Stéphane Richemond.

3-6 Gao dans les années 1930
Ce projet a été aussi retenu par notre section locale bamakoise, prévue en 2014 ou 2015
Contributeur : Stéphane Richemond

3-7 Ouagadougou – Images des années 1950
Pourrait se tenir au Musée National du Burkina fin 2014, début 2015.

3-8 Histoire Postale du Cameroun
Nous menons ce projet avec l'association COL.FRA. Le principal contributeur est Dudley Cobb.

4) Projection du film *De la Négritude à la Tigritude*
Elle est prévue à l'Institut Français de Bamako

5) Organisation d'Images & Mémoires en Afrique subsaharienne
Nous avons l'ambition de consolider nos sections locales. Une nouvelle section vient d'être créée à Abidjan.

6) Les Bases de données d'images
Maintenant le logiciel adopté sur le conseil de Christian Lewicki, nous devrions entreprendre le dépôt d'images sur le site Flickr.

20e anniversaire d'Images & Mémoires (2015)

Notre association, fondée en mars 1995, fêtera l'an prochain son vingtième anniversaire. Une commission d'organisation de cet anniversaire se réunit toutes les six semaines, chaque après-midi suivant nos réunions de Bureau, ainsi qu'un samedi matin, entre les réunions de Bureau. Jean Michel Andrault, Pascale Nourisson, Jean-Pierre Paulhac et Stéphane Richemond font partie de cette commission.

Une synthèse de ses propositions sera communiquée dans le prochain *Bulletin.*

Nos nouveaux adhérents

Nous souhaitons la bienvenue à nos nouveaux adhérents :

- **342 Le Groupe d'Étude et de Recherche en Histoire Globale (GREHG),** d'Abidjan, groupe d'historiens ivoiriens dont l'un des objets est la sauvegarde des archives.
- **343 Céline LABRUNE-BADIANE**, intéressée par l'histoire sociale et culturelle de l'Afrique et des Antilles
- **344 Christelle LOZÈRE-BERNARD**, Maître de conférences en histoire de l'art (UAG Martinique), intéressée par l'histoire de l'art, la Martinique, la Guadeloupe, les expositions coloniales, les artistes en situation coloniale
- **345 Antoine GOUGOU**, d'Abidjan, intéressé par le Dahomey et la Côte d'Ivoire
- **346 La Médiathèque de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme** à Aix-en-Provence

Nos Membres bienfaiteurs et donateurs

Nous remercions chaleureusement :

- Nos membres bienfaiteurs : **Isabelle Daubié, Pierre Diamantidis, Philippe Fages, Olivier Richemond, Stéphane Richemond**
- Nos membres donateurs 2013 : **Jean Michel Andrault**, **Raymond Césaire, Gilles Fédière, Christraud Geary, Stephen Grant**, **Faya Kamano, Jean-Luc Le Bras, Guy Le Carpentier, Jean-Pierre Le Loarer, Mélanie Ménard-King, Micheline Mevel-Roussel, Philippe Oberlé, Ghislain de la Sayette, Françoise Trocmé.**
- Nos membres donateurs 2014, à ce jour : **Jean Michel Andrault, Gilles Fédière, Arlette Laurent-Debard, Jean-Luc Le Bras, Jean-Pierre Le Loarer**, **Ghislain de la Sayette**.

Ils contribuent très sensiblement à l'équilibre de notre budget.

Nous remercions **Olivier Richemond** pour son aide renouvelée en 2014.

Rappelons que notre Assemblée générale extraordinaire de juin 2011 avait adopté la modification suivante de l'article V des statuts concernant les membres bienfaiteurs :

« Sont membres bienfaiteurs ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à dix fois la cotisation annuelle ou ceux qui auront offert un service facturable équivalent. Sont membres donateurs pour l'année en cours ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à deux fois la cotisation annuelle. Le titre de membre bienfaiteur ou de membre donateur est décerné par le Bureau après constat par celui-ci du don ou du bienfait en faveur de l'association. »

Les cotisations et dons donnent lieu à une attestation permettant, selon la fiscalité française en vigueur, de récupérer 66 % de leur montant

Manifestations et expositions I&M : projets en cours

Ayant déjà abordé cette question dans le compte rendu de l'Assemblée Générale de mars dernier, nous n'évoquons ici que les projets dans lesquels nous avons progressé d'une façon ou d'une autre.

Les titres des projets d'exposition pourront être revus ultérieurement.

- **Exposition *Kati 1900-1960***

Ce projet proposé par notre ami Harouna Racine Keita lors de la réunion de notre section locale malienne de février dernier pourrait voir le jour en novembre 2014 au Musée de Bamako.

La collaboration de notre association avec le Musée de Bamako vit le jour en mai 2008 avec une exposition commémorative du centenaire de Bamako en tant que capitale (du Haut-Sénégal-Niger). La présente exposition sera la cinquième qu'Images & Mémoires organisera dans ce musée, et la septième au Mali.

À droite : *Kati – 1902 – La Poste*.
Photographie anonyme. Coll. SR.

Kati – 1902 – La voiture du 2è régiment de tirailleurs sénégalais. Photographie anonyme (détail). Coll. SR.

Nous envisageons de sélectionner environ 60 photographies dont nous présenterons des agrandissements en format A3.

Contributeurs : Moustapha Diallo, Racine Keita, Sébastien Philippe, Stéphane Richemond.

Organisation locale : Haoua Békaye-Diarra

- **Exposition *Images de Gao***

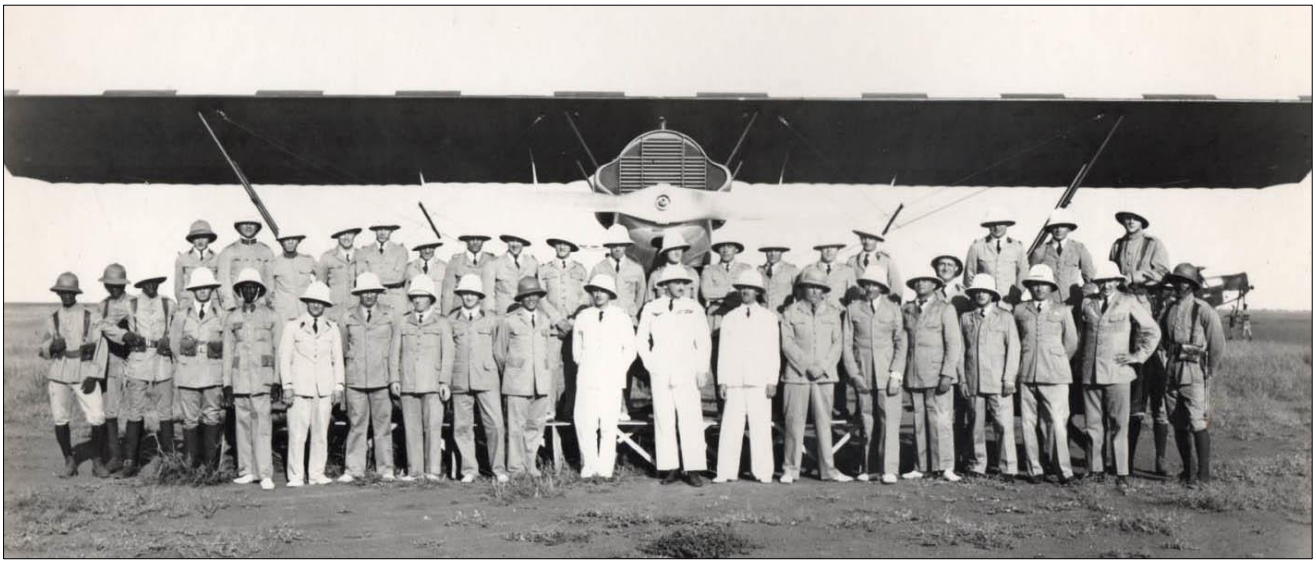
Comme le précédent, ce projet d'exposition avait été défini lors de la réunion de la section malienne au Musée de Bamako, en février dernier. Il pourrait voir le jour en janvier 2015, après le démontage de l'exposition consacrée à Kati.

La ville de Gao eut son apogée dans les années 1930 en raison de son terrain d'aviation qui faisait de cette ville une importante escale, mais aussi en raison de la Transsaharienne dont les véhicules partaient régulièrement pour l'Algérie.

Il s'agit en fait d'un vieux projet imaginé en faveur du Musée du Sahel, à Gao, où l'exposition pourrait être présentée, une fois le calme revenu.

Contributeurs : Sébastien Philippe et Stéphane Richemond.

Gao – La Maison L. Rougé
Carte postale éditée par Duflos-Rousseau.



Gao le 8 août 1934. Les officiers, sous-officiers et hommes de troupe de la troisième escadrille de l'AOF.
Détail d'une photographie anonyme. Ancienne collection de l'adjudant Turpin. Coll. SR.

- **Exposition *Vie et œuvre photographique de Gustave Darboux***

Ce projet prévu pour la fin de l'année avance lentement mais sûrement. Le travail se fait en étroite collaboration avec notre section béninoise animée par Franck Ogou. De Cotonou, Edward Darboux, petit-fils du photographe, contribuera beaucoup à l'exposition par l'apport de photographies originales.

Nous devons à Gustave Darboux une trentaine de cartes postales de grande qualité, principalement du Dahomey mais aussi du Togo. Nous n'en avons retrouvé que la moitié. Si nécessaire, l'exposition sera alors reportée en 2015.

La fréquence de nos expositions au Bénin et au Togo semble justifier l'achat sur place, par notre association, de matériels d'exposition.

Contributeurs : Gilbert Chalindard, Edward Darboux, Philippe David, Stéphane Richemond.

Organisation locale : Franck Ogou.

12 A.O.F. – DAHOMEY - S/W « Fandji » - Départ au Quai de COTONOU. Photo Gust. Darboux, Édition L'Abeille – Paris. Carte postale à fond vert.

- **Exposition *Lomé 1884 – 1914***

Ce projet, défini dès 2011, devrait voir le jour en mai 2015. Notre partenaire est l'Institut Français du Togo. L'organisation locale de l'exposition sera assurée par Hervé Lenormand, directeur-adjoint de l'IF, assisté de Jules Anani Amu, notre correspondant à Lomé.

Ce projet fait suite aux deux expositions *Lomé – images des années 1950* (Lomé, Goethe Institut 2011) et *Lomé – 1920-1945* (avec l'Institut Français, en 2013). Nous nous y préparons donc depuis longtemps.

Nous avons sollicité le renfort de notre ancien Président-fondateur Philippe David, auteur d'un ouvrage de référence sur les cartes postales de la période allemande, qui a accepté d'apporter son concours à notre exposition.

LOME (Togo) Am Markt
Edition Bödecker & Meyer, Hamburg. Ref. 09 20784.

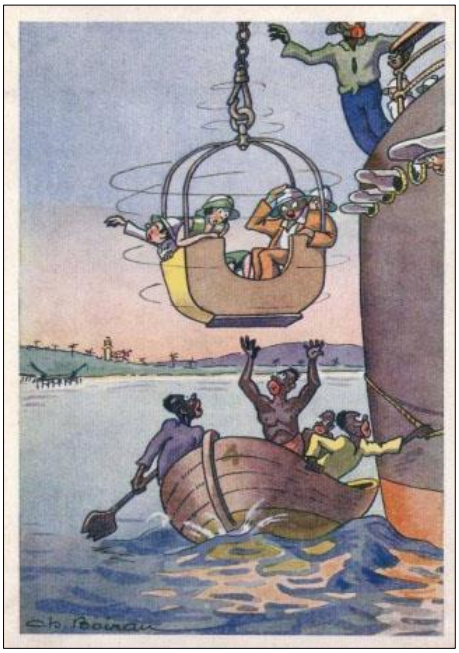
Contributeurs : Philippe David, Stéphane Richemond.
Organisation locale : Hervé Lenormand, Jules Amu.

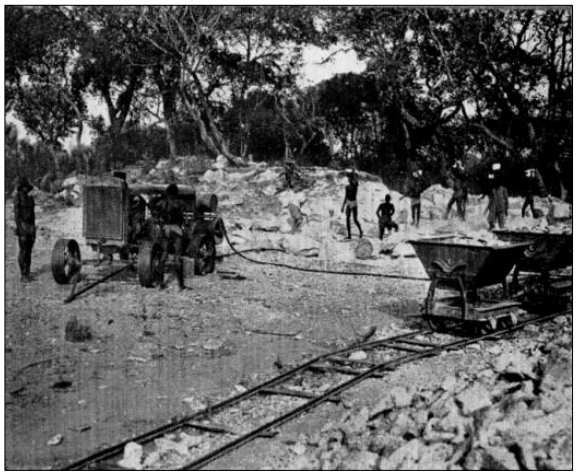
- **Projet d'exposition : *Charles Boirau, un dessinateur de l'outre-mer***

Notre commission du vingtième anniversaire s'est décidée sur son projet d'exposition. Sous réserve de l'accord du Bureau qui devra se prononcer lors de sa réunion du samedi 28 juin, notre exposition aura pour thème le dessinateur Charles Boirau. Il est prévu qu'à l'occasion de l'exposition soit publié un *Cahier* consacré au célèbre dessinateur.

Notre ami **Jean-Luc Le Bras** est responsable du projet.

À droite : ***carte postale illustrée de Charles Boirau intitulée « Le Panier à salade »*** appartenant à une série sur les colons.





Le travail du génie : *Bétonnière* (1930)

- **Projet d'exposition : *Construction du chemin de fer d'Abidjan à Ouagadougou***

Notre ami **Jean-Jacques Fadeuilhe**, qui a déjà présenté la première partie de l'exposition (Abidjan-Bouaké) à Voisins-le-Bretonneux, continue à travailler sur le tronçon Bouaké-Ouagadougou.

Toute contribution iconographique à son travail sera la bienvenue.

Rappelons que l'exposition a vocation à être présentée en Côte d'Ivoire et au Burkina-Faso.

Publications d'I&M et de nos adhérents

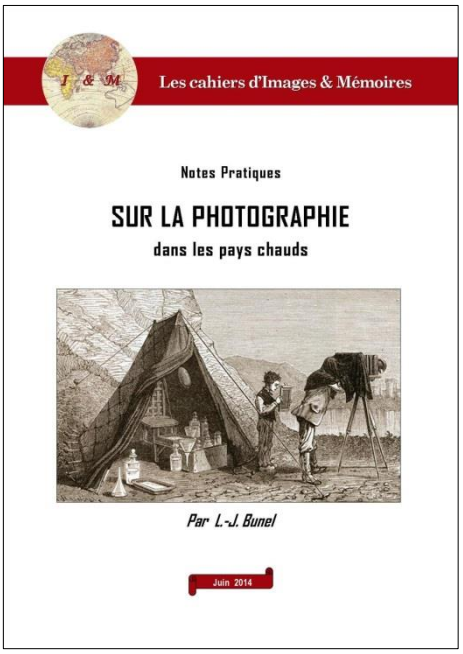
- **Projet de *Cahier* et d'exposition consacré aux forces d'outre-mer dans la Grande Guerre et appel à contributions**

Dans le cadre de notre vingtième anniversaire, notre association à entrepris un travail collectif sur les forces d'outre-mer dans la Grande Guerre. **Alain Tirefort** est le chef de ce projet qui devrait donner lieu à la publication d'un *Cahier* en 2015 et à une exposition si l'iconographie est suffisante.

Vous avez été sollicités par courriel par Alain Tirefort et nous avons déjà des promesses de contributions, mais vous pouvez encore vous joindre au projet. Celui-ci s'intéresse à l'ensemble des territoires ultramarins (Afrique, Asie, Amériques, Océanie), et pas seulement du domaine français.

Contact : Alain TIREFORT, membre du Bureau I & M, coordonnateur de ce projet.
5 rue Edgar Degas, 49240 AVRILLÉ. 02 41 34 21 58 / 06 13 22 37 05 alain.tirefort@wanadoo.fr

- **Un nouveau *Cahier d'I&M* : *Notes pratiques sur la photographie dans les pays chauds*, par L.-J. Bunel [Réédition présentée par Stéphane Richemond]**



Avec ce *Cahier*, Images & Mémoires, rompant avec certaines habitudes, ne propose pas ici au lecteur la réflexion inédite d'un auteur contemporain sur un sujet en rapport avec les images anciennes d'Outre-mer.

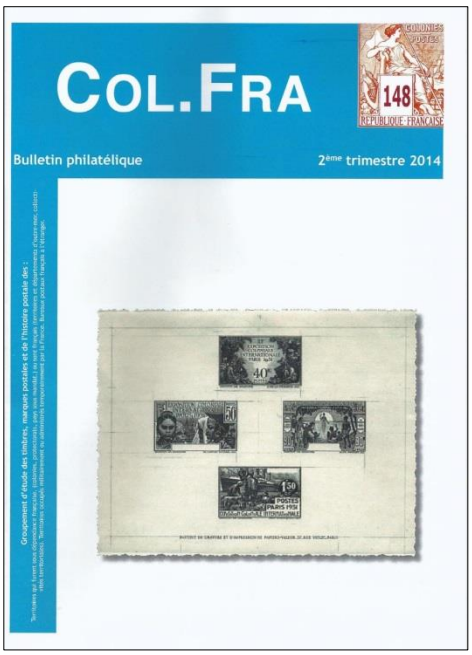
Par l'originalité, la précision et la pertinence de leur propos, parfaitement en accord avec nos préoccupations, ces *Notes pratiques sur la photographie dans les pays chauds* de L.-J. Bunel, publiées en 1906 dans la « Série Orange » de la *Photo-Revue* et désormais presque introuvables, ont retenu notre attention et justifié notre décision de les rééditer.

La lecture de ce texte nous fait partager la vie et les interrogations de ces hommes intrépides et passionnés qui furent à la fois des pionniers de la photographie et des explorateurs de contrées lointaines. Nous y découvrons le matériel et les procédés en vigueur à l'époque, les difficultés rencontrées, en particulier celles liées à la moiteur du climat, et les moyens mis en œuvre pour les surmonter à tous les stades du processus. L'ensemble de ces informations apporte aussi un nouvel éclairage sur les documents photographiques eux-mêmes, donne des éléments d'expertise et, en les replaçant dans leur contexte, permet de mieux apprécier les images anciennes qui sont miraculeusement arrivées jusqu'à nous.

Cahier d'Images & Mémoires, mars 2014 ; 28 pages, illustrations. (15 €, ou 10 € pour les adhérents d'I&M – voir les conditions de commandes en 3e page de couverture).

Publication amie

- **Le *Bulletin philatélique* trimestriel de COL.FRA**



Notre consœur, amie et partenaire, **l'association COL.FRA**, spécialisée dans l'histoire postale des pays d'outre-mer, publie un *Bulletin* trimestriel de 24 pages, très bien illustré.

Le sommaire du dernier numéro (2e trimestre 2014) concerne essentiellement l'outre-mer. Pascal Liévin termine son étude sur "Une défaite annoncée : Diên-Biên-Phû" (les télégrammes envoyés aux familles, les courriers de prisonniers, etc.).

Notre ami Peter Kelly présente ensuite une pièce exceptionnelle : "Haute-Volta 1886 : Un entier postal du début de l'exploration". Cet entier postal de la Gold Coast a été écrit le 18 octobre 1886, depuis Wogodugho (Ouagadougou !), par l'explorateur allemand Gottlob Adolf Krause, qui évoque son voyage et ses projets. L'on ignore cependant comment il est arrivé à Accra (il n'y avait aucun service postal dans la future Haute-Volta, pas encore colonisée) où il fut posté le 12 janvier 1887 ; il atteignit Malte, sa destination finale, le 15 février. L'étude se penche ensuite sur Krause et sur les débuts du service postal à Ouagadougou.

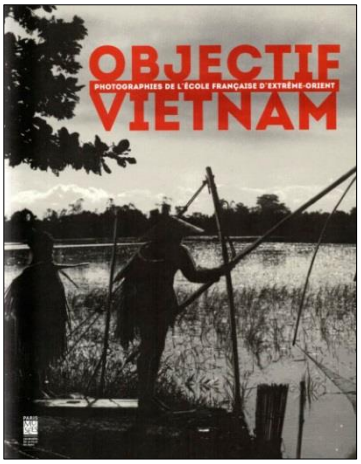
Pierre Puech publie la première partie d'une étude sur "Les épreuves de Guyane". Ce travail très précis « présente un certain

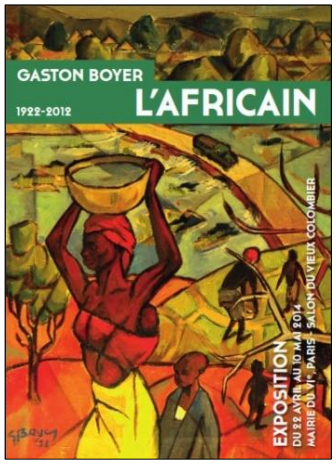
nombre de pièces d'épreuve ou d'essai tout en illustrant les étapes de conception du timbre-poste », le cas de la Guyane pouvant « se généraliser à l'ensemble des anciennes colonies françaises ».

Enfin, Jean-Marie Mercier présente "La poste ferroviaire de Tunisie pendant le protectorat français".

Renseignements : Col.fra, BP 628, 75367 Paris Cedex 08 – site internet : **www.colfra.com**

Expositions diverses





- **Objectif Vietnam – Photographies de l'École Française d'Extrême-Orient**

Dans le cadre de l'année croisée de la France au Vietnam et du Vietnam en France, le musée Cernuschi a présenté cette exposition du 14 mars au 29 juin 2014.

Christine Shimizu, directrice du musée Cernuschi et Isabelle Poujol, responsable de la photothèque et de la communication de l'EFEO, sont commissaires de l'exposition.

Catalogue [ci-dessus] : 174 pages, Édition des Musées de la Ville de Paris. Mars 2014, 35 euros.

- **Gaston Boyer l'Africain (1922-2012)**

Le projet d'exposition des œuvres de Gaston Boyer, cher à notre regretté ami Serge Jacquemond, a enfin vu le jour.

L'exposition s'est tenue à la mairie du VIème arrondissement de Paris, salon du Vieux Colombier, du 22 avril au 10 mai 2014, sous le haut patronage du président Abdou Diouf. Nous devons à notre ami **Raymond Césaire**, Président de l'AROM (Amitié Réalité Outre-Mer) et ancien élève de l'ENFOM, le succès de ce projet.

Sommaire des derniers *Bulletins d'I&M* : Études et varia

***Bulletin n°40*, printemps 2014**

- Sauvegarder des images :
  - *Médecin Colonel (er) Yves Pirame* : Les gravures rupestres de Markoye (Burkina Faso)
  - *Jürg Schneider* et *Rosario Mazuela* : Les Archives photographiques de Presse à Buea (Cameroun)
- *Jules Anani Amu* : Hommage à Stéphane Nuvi-Têvi, dit Degbava, (1939-2013), photographe de Lomé
- *Jean-Pierre Paulhac* : À propos d'un article publié dans *L'Illustration* du 20 mars 1909 : "La colonne Gouraud dans l'Adrar" : une petite affaire ?
- *Stéphane Richemond* : Hommage à Émile Gsell, photographe de l'Indochine
- *Jean Michel Andrault* : G. Taupin, mémorialiste de la *Frontière Sino-Annamite*
- *Jean-Jacques Fadeuilhe* : À propos de Lucien Météyer (suite)
- *Stéphane Richemond* : Les prises de vues photographiques chez les Bassar du Togo, d'après Heinrich Klose
- *Jean-Jacques Fadeuilhe* : La factorerie Lemenant à Grand Lahou vers 1906

***Bulletin n°39*, hiver 2013-2014**

- *Pierre Rosière* : Armoiries de Saint-Louis du Sénégal
- *Stéphane Richemond* : Photographies d'Afrique noire dans les ventes de Saint-Germain-en-Laye
- *Alain Tirefort* : Ivoiriens en images : la carte postale du premier quart du vingtième siècle
- *Jean-Jacques Fadeuilhe* : À propos d'une carte postale d'Abidjan

Avis de recherche – Avis de recherche – Avis de recherche

La Régie Abidjan-Niger
Afin de finaliser la seconde partie de l'exposition sur le chemin de fer Abidjan-Niger, je recherche des éléments sur :
- Le bois de chauffe utilisé pour le fonctionnement des locomotives à vapeur,
- Les victimes de la construction (j'ai une liste avec les dates pour les personnels français, mais rien pour les personnels africains)
- Les accidents d'exploitation (déraillements, incendies de wagons, passages à niveau, etc.)

Merci d'avance à ceux qui pourront me donner des éléments ou des pistes.
Contact : jj.fadeuilhe@wanadoo.fr

Architecture coloniale
Recherche toute illustration ou divers document traitant de l'architecture coloniale du Mali, de 1855 (construction du fort de Médine) à 1960 (indépendance du Mali) et plus spécifiquement de l'architecture dite néo-soudanaise (des années 20 aux années 40 environ).
Contact : Sébastien Philippe, edificare@gmail.com

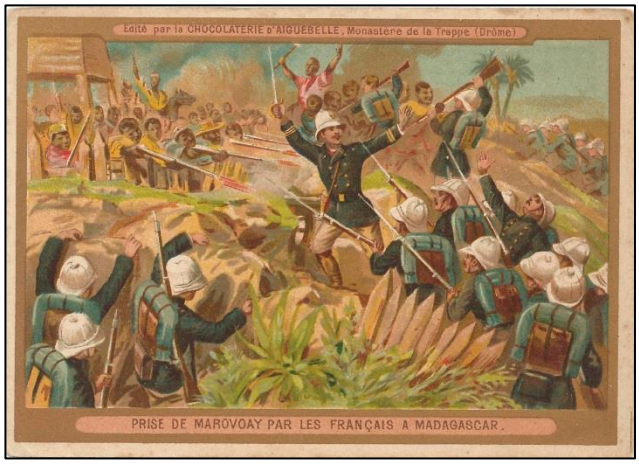
Histoire postale du Cameroun
En vue de la préparation d'une exposition sur l'histoire postale du Cameroun, nous recherchons des photographies anciennes sur le thème de l'acheminement du courrier : portage du courrier, attente du courrier, vedette postale, anciens bureaux de postes…
Contact : srichemond@hotmail.com

Photographies et cartes postales de Gustave Darboux
Je recherche tout renseignement sur l'œuvre photographique de Gustave Darboux, actif au Dahomey et au Togo, dans les années 1920.
Il me manque les CP n° 2, 10, 15, 17, 19, 20, 22, 24, 26, 28, 29, 30.
Contact : srichemond@hotmail.com

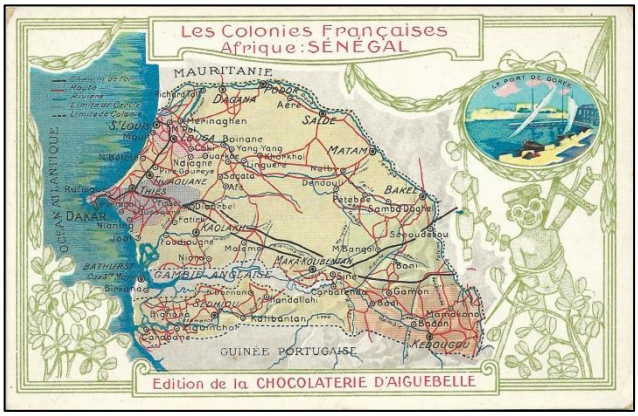
Les Salons coloniaux des Beaux-Arts en Algérie
Je recherche les catalogues des expositions de la Société des Artistes Algériens et Orientalistes (SAAO) et de l'Union Artistique de l'Afrique du Nord (UAAN) ainsi que tous documents relatifs à ces associations.
Contact : srichemond@hotmail.com

L'explorateur Courtois se rappelle à notre bon souvenir
Deux livraisons de notre *Bulletin* (*n°17* et *n°23* consultables sur notre site) s'étaient déjà intéressées au curieux explorateur-photographe et éditeur de cartes postales Courtois. A la suite de ces publications, notre amie Françoise Trocmé entreprit des recherches à Rochefort-sur-Mer où Courtois tenait sa fabrique d'apéritif à base de quinine, l'Africa-Kola-Kina. Celles-ci furent hélas infructueuses et le fameux Courtois semble ne pas avoir fini de nous narguer.
Sur l'indication de J-J Fadeuilhe, nous avons récemment trouvé ***sa photographie* (ci-contre) *où il pose près de son vélo sans frein*** avec lequel il prétendait, de l'Atlantique, remonter aux sources du Niger.
Nous avons recensé à ce jour 18 cartes postales à dos non divisés, éditées vers 1902 et imprimées par Royer à Nancy, qui ne sont pas dénuées d'intérêt et dont la liste suit :
Agents de Factoreries voyageant en hamac (Haute-Côte-d'Ivoire), Déguisements et Danses du Todougou (Haute-Côte-d'Ivoire), Entrée du Village de Kimbrila, Un Marché dans la Boucle du Niger, Marché de Kankan (Haute-Guinée), Maures de Tombouctou vendant leurs Troupeaux, Revue du Poste Militaire d'Odienné (Haute-Côte-d'Ivoire), *Jeunes Soudanais en Tenue de Lutte, Un Tisserand Bambara au Métier, Traversée de l'Atlantique aux Sources du Niger* (Quatre cartes postales homonymes), *Type de Dioulas (commerçants soudanais), Type de Femme Sinafou* (sic), *Région de Sikasso, Un Village de liberté au Soudan, Village de Sansando (Haute-Guinée), Village de Siguiri (Haute-Guinée).-Marché de l'or.*
Contact : srichemond@hotmail.com

Chromos, cartes postales, images : la Chocolaterie d'Aiguebelle

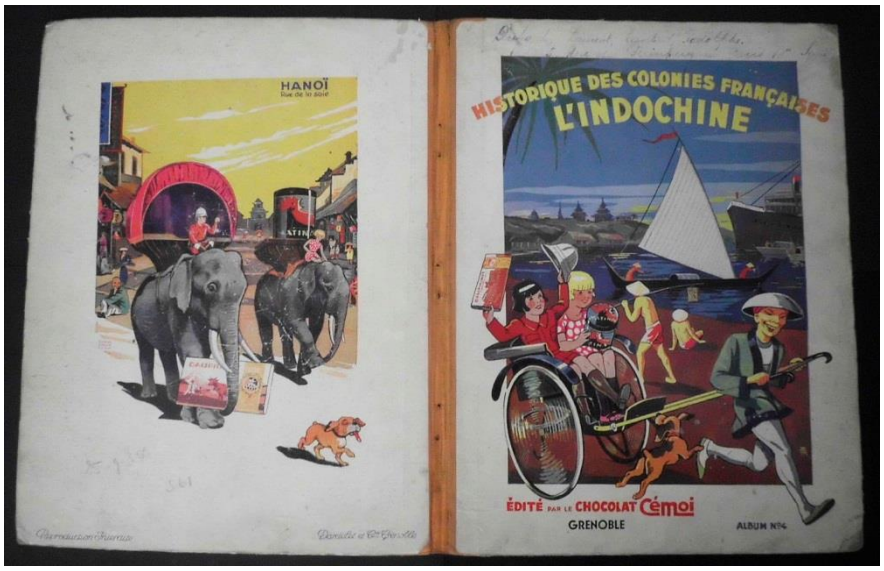


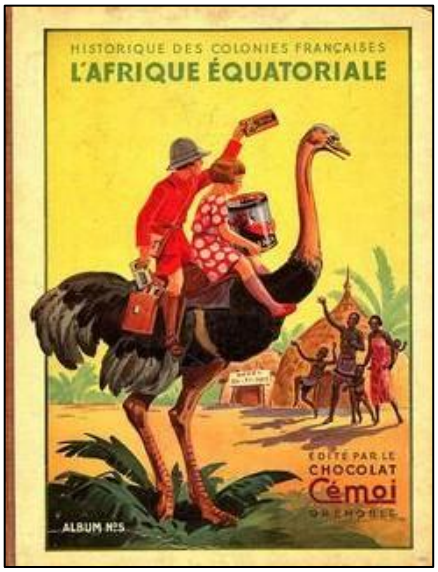
Prise de Marovoai par les Français à Madagascar
Chromo à dos légendé (1895 ; série d'au moins 8 images)



Les Colonies françaises – Afrique : SÉNÉGAL
Carte postale (après 1904 ; au sein d'une longue série)

Albums coloniaux du chocolat Cémoi (années 1930)





"Historique des Colonies françaises"

À gauche, ci-dessus et ci-contre :
***L'Indochine* (1933)**

À droite, ci-dessus et ci-contre :
***L'Afrique équatoriale* (1935)**

240 images chacun
L'album *L'Algérie* est paru en 1932.

Souvenirs, souvenirs… Chocolat et belles images

par Alain Tirefort

Il ne s'agit pas ici, en quelques lignes, de traiter de l'image de « l'autre » dans la publicité, mais, sans céder à une certaine nostalgie, de faire émerger des souvenirs d'enfance, d'un temps où l'on collectionnait, échangeait des images, où les albums que l'on commandait permettaient de les rassembler - ah le goût de la colle ! -, de les classer selon des critères géographiques ou thématiques, et de donner corps au voyage, au rêve.

Ainsi « les images chocolatières » de Cémoi[1], Suchard[2], Aiguebelle[3], Cantaloup…, offertes avec les tablettes, m'ont-elles fait accéder comme mes camarades de quartier à « *La vie des bêtes* » - le tigre du Bengale, le dragon de Komodo, le toucan du Togo… -, aux « *Merveilles du Monde* », et à « *L'Empire colonial français* » qui vivait alors ses dernières années.

Au lendemain du XIXe siècle, le siècle de la multiplication des images fixes, avant que le nouveau déversoir d'images qu'est la télévision ne devienne familier aux foyers français, même si le cinéma a déjà gagné ses lettres de noblesse[4], les supports visuels attachés à l'ailleurs, à l'exotisme, ne sont guère légion. Pour les jeunes, comme pour la plupart des adultes, la source principale iconographique se cantonne à la presse - du *Petit Journal* et du *Petit Parisien* à… *France-Soir, Paris-Match,* à la presse enfantine, et aux bandes dessinées comme *L'Intrépide* ou *La Semaine de Suzette* -, à la littérature populaire et aux manuels scolaires, sans oublier les cartes postales omniprésentes dans la vie quotidienne.

D'où l'importance de ces petites vignettes échangeables, vantant « la plus grande France », en évoquant les expéditions militaires et en présentant un rapide inventaire des richesses culturelles, économiques et géographiques. Plus proches de l'imagerie édénique de *Paul et Virginie*[5] que des violentes illustrations du *Petit Journal* ou des brochures à quatre sous pour la jeunesse de l'entre-deux-guerres - *Le tour du monde de deux*

---

[1] **Cémoi** : « le roi français du chocolat ». Le berceau du groupe Cémoi se situe dans les Pyrénées Orientales, à Arles sur Tech. De la fin du XIXe siècle (1887) à 1962, cette société prend le nom de ses deux directeurs, « Cantaloup-Catala » ; les Trente Glorieuses confirmeront le développement de cette chocolaterie, avec, entre autres, le rachat de plusieurs concurrents.
Cémoi a consacré à l'Empire colonial français plusieurs albums : « *Historique des colonies françaises. L'Algérie* », album n°3 - « *Historique des colonies françaises. L'Indochine* », album n°4 - « *Historiques des colonies françaises. L'Afrique Équatoriale* », album n°5 - …

[2] **Suchard** - médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris en 1855 - est une entreprise chocolatière suisse, fondée à Neufchâtel en 1825. Il faut attendre 1903 pour qu'une usine soit implantée en France, à Paris.
L'album « *Nos belles colonies* » riche de 300 vignettes a été édité lors de l'Exposition coloniale de 1931 ; il présente des paysages, des bâtiments publics, des scènes de la vie quotidienne, des portraits d'indigènes dont de nombreuses femmes, vêtues de leurs habits traditionnels. On retrouve ici les « Scènes et Types » des cartes postales. Au verso de ces images de couleur bistre, on pouvait lire « *Pour l'acquisition de cet album et les conditions d'échange des vues, adressez-vous à votre fournisseur ou à la société française Suchard, 10 rue Mercœur, Paris, XIème* ».

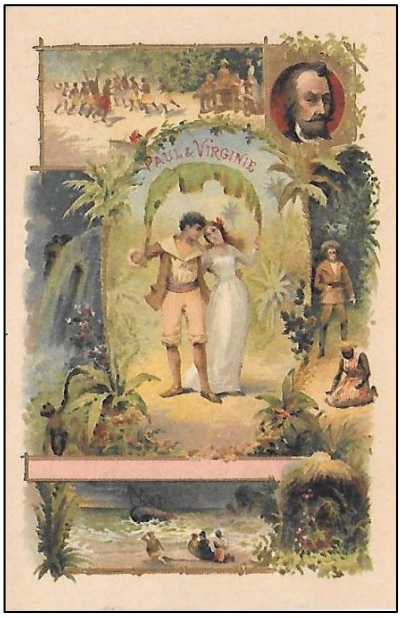
[3] La chocolaterie d'**Aiguebelle**, aux confins du Dauphiné et de la Provence, avec plus tard - 2ème Guerre mondiale - ses succursales en Algérie et au Maroc (la marque à la gazelle), a été fondée en 1868 par les moines de l'abbaye cistercienne de Morimond. Une société anonyme laïque sera créée en 1891.
Outre « *La France et son histoire en images* », Aiguebelle a édité l'album « *La France et ses colonies* » qui présentait les possessions d'outre-mer ; ses pages offraient, autour d'un texte central, des emplacements pour positionner les vignettes en couleur ; des cartes également en couleur, avec, en médaillon, une scène ou un paysage, permettaient de situer et d'évaluer l'importance de « nos territoires coloniaux ».

[4] L'essor du cinématographe accompagne l'aventure coloniale. Mais si l'Outre-mer offre un réservoir d'images, dès avant le premier conflit mondial, à défaut peut-être d'un marché potentiel, les films « coloniaux » des années 1930 font surtout la part belle à la Légion, aux hommes sans nom et aux filles perdues. Quant au cinéma ethnographique ou de propagande, combien de Français, outre les habitants de la capitale, ont-ils pu visionner les œuvres de Jean d'Esme, de Jacques de Baroncelli ou encore de Léon Poirier, le cinéaste officiel de la IIIe République, des images magnifiant le « fardeau de l'homme blanc » ?

[5] ***Paul et Virginie***, un des chefs d'œuvre du XVIIIe siècle écrit par Bernardin de Saint Pierre en 1788, traite dans un cadre exotique idyllique - l'île de France, aujourd'hui l'île Maurice - des sentiments amoureux de deux enfants élevés ensemble en parfaite harmonie avec la nature. Les arts décoratifs s'inspireront du roman pour lancer une mode exotique ; cocotiers, palmiers, oiseaux aux vives couleurs vont ainsi orner les éléments de vaisselle, les tissus, le mobilier… des catégories dominantes pour l'essentiel.

gosses, Les trois boy-scouts[6] ...-, ces belles images invitaient à l'évasion, permettant de parcourir le monde sans quitter son chez-soi.

En cela cependant, elles se mettaient au service de l'idée coloniale sous le signe de la grandeur nationale, de la civilisation et du progrès, et justifiaient de facto la mise en tutelle de l'Outre-mer comme une réponse naturelle, pacificatrice, à la sauvagerie des « non-civilisés ». A-t-on été pour autant « enculturé colonial » ? Certes, au même titre que ces vignettes chocolatières, les relais de cette imprégnation coloniale ont été nombreux et leurs effets se sont « autoentretenus »[7]. Il n'en demeure pas moins vrai que l'école républicaine, pour ne parler que de ce seul relais, n'a pas agi à sens unique ; elle a également fourni, à ses élèves et étudiants, les armes nécessaires pour que leur recul critique puisse s'exercer, et que l'opinion publique, en partie, prenne une juste mesure de ce pan de notre histoire. Aux historiens, aux hommes de lettre et de science, le devoir de faire réfléchir au pouvoir du visuel et à son instrumentalisation[8].



Paul et Virginie
de Bernardin de Saint-Pierre : jalons

- À gauche : gravure de Moreau pour la première édition illustrée (1789). Cliché BN.
- À droite : chromo pour la Compagnie Française des Chocolats et des Thés (avant 1900 ?)

Ci-dessous :
Album du chocolat Suchard
Nos belles colonies
1932, 300 images

[6] ***Le tour du monde de deux gosses***, roman à suivre, fruit de l'imagination du comte Henry de la Vaulx, fondateur de l'Aéro-Club de France, et du prolifique Arnould Galopin (2 259 fascicules publiés), présente un univers mouvementé qui a nourri les rêves de plusieurs générations d'enfants depuis les années 1920.
Les trois boy-scouts, de Jean de la Hire, dont les œuvres - romans de cape et d'épée, romans policiers, romans de science-fiction, études historiques…- ont été publiées dans *Le Matin*, a vu le jour en 1913, peu de temps après la naissance du scoutisme. S'il en partage quelques valeurs, il est cependant loin de la réalité scoute, contant des aventures souvent sanglantes et ténébreuses.
[7] Lire, à ce propos, les ouvrages dirigés par Pascal Blanchard et Sandrine Lemaire sur la *Culture coloniale* et la *Culture impériale*, aux Éditions Autrement.
[8] Il convient de signaler un site internet d'une grande richesse iconographique et documentaire : http://imagivore.fr/m31.

Jean Bouchaud (1891-1977) peintre voyageur

par Élisabeth Cazenave

L'éveil d'une vocation

Jean Bouchaud est né aux portes de Nantes, il est le sixième des dix enfants d'Adolphe Bouchaud gentilhomme terrien, et de Geneviève d'Espinay son épouse.

Son grand père, artiste peintre, conduit par l'aventure, visite les Antilles, la côte Est des États-Unis, les lacs canadiens, jusqu'à pénétrer chez les Iroquois. L'influence de ce grand-père, à titre posthume, sera déterminante pour l'éveil de la vocation de Jean Bouchaud.

En février 1910, à l'âge de dix-huit ans, il se rend à Paris pour rencontrer le paysagiste Henri Harpignies et sollicite ses conseils. L'artiste adresse ses premiers envois au Salon des Artistes français en 1913, il expose à Nantes à la galerie Mignon-Massart. La guerre éclate, il est exempté de service militaire pour des raisons de santé. Durant ces années, il fréquente l'Académie Julian à Paris. En 1917, il est déclaré apte au service armé ; pendant les heures d'accalmie et de repos il retrouve ses pinceaux.

Jean Bouchaud est muté au 42e régiment d'artillerie coloniale puis démobilisé à Tunis et l'Afrique du Nord constitue pour lui, en de telles circonstances, une découverte majeure. Il illustre *Salammbô* de Gustave Flaubert dont l'action se déroule à Carthage et *Le Roman de la Momie* de Théophile Gautier.

En 1919, il prend conscience qu'il doit faire carrière à Paris, et s'inscrit à nouveau à l'Académie Julian et à la Grande Chaumière. Il épouse en 1920 Marie-Gabrielle de Ferré de Péroux, ils auront sept enfants, s'installent dans le VIIIe arrondissement de Paris et partent pour un voyage au Maroc, sous protectorat français. À son retour il expose ses œuvres au Salon des Artistes français et à la galerie Mignont-Massart à Nantes et se voit désigné lauréat d'une bourse d'études de deux ans allouée par le gouvernement général de l'Algérie en vue d'un séjour à la villa Abd-el-Tif, à Alger.

Les bourses de voyage

De 1921 à 1923, à Alger, il côtoie Maurice Bouviolle, Jean Launois, Paul-Élie Dubois, Pierre Deval et Ludovic Pineau.

Durant son séjour, il ne se lasse pas de représenter la villa sous différents angles, et la femme indigène qui lui inspire des nus d'une grande sensualité. Il renoue avec le thème orientaliste de l'odalisque, mais le débarrasse des vieux poncifs, l'anecdote et le bazar de pacotille chers aux pompiers, pour ne retenir que la sensualité de la ligne, dans une veine naturaliste ou au contraire d'esprit nabi. Il s'aventure dans le Sud algérien, et se voit décerner le Prix du Gouvernement général de l'Algérie.

Retour en France où il expose et vend ses premières œuvres à l'État. En 1924 il obtient le Prix de l'Indochine et voyage jusqu'en 1925 en Cochinchine, Cambodge, Annam, Tonkin, Laos, empruntant pour ses déplacements différents moyens de locomotion.

À son retour en métropole, il participe aux Salons habituels et à celui de la Société coloniale des Artistes français. Durant l'entre-deux-guerres, outre des scènes intimistes, il éprouve le besoin de renouveler son inspiration et effectue des séjours en Algérie et au Maroc.

Par sa connaissance de l'Afrique du Nord et de l'Indochine, par la rigueur documentaire des reportages effectués sur place, par son art de la mise en page et son sens décoratifs, Jean Bouchaud avait vocation à travailler pour le magazine *L'Illustration* de 1923 à 1944.

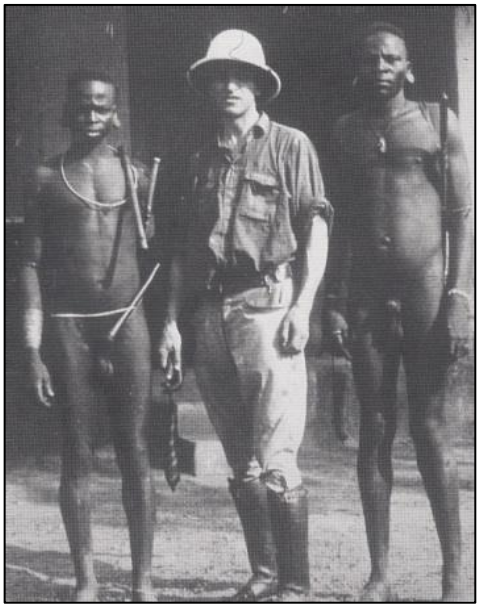
À ces travaux pour la presse illustrée, s'ajoutent ceux réalisés pour différents ouvrages : *Lettres du Tonkin* du maréchal Lyautey, *Fumée d'Opium* de Claude Farrère, etc.

Une bourse de voyage en Afrique Occidentale Française

En 1932, Jean Bouchaud est lauréat du Prix de l'Afrique Occidentale Française.

Après une escale de quelques jours au Maroc, s'offre à lui un long voyage qui le mène successivement au Sénégal, au Bénin (Dahomey), en Côte d'Ivoire et en Guinée.

L'Afrique Noire a été fréquentée par les peintres à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, mais c'est surtout après la Première Guerre mondiale que les séjours ont commencé à se multiplier. Au cours des années vingt, des artistes comme Lucien Madrassi, Henri Sollier, Roger Nivelt, Maurice le Scouëzec, Marcelle Ackein et Lucie Couturier sont allés puiser l'inspiration en Afrique Occidentale Française. En 1924-1925, Alexandre Iacovleff accompagne la célèbre *Croisière noire, expédition Citroën Centre-Afrique* qui traverse le continent, de Colomb-Béchar en Algérie jusqu'à Madagascar.



Jean Bouchaud entre deux Sombas à Natitingou, Dahomey, 1933

C'est à Saint-Louis, le grand port du Sénégal que Jean Bouchaud découvre pendant deux semaines en novembre 1932 l'Afrique Noire. D'emblée l'enthousiasme opère : « *Premiers contacts avec les Noirs, épatant ! Bijoux, coiffures, grands boubous blancs, chevaux, cocotiers. J'étais fou de joie et ai pris le bateau à regret* », avoue-t-il à un ami quelque temps plus tard.

Là, Jean Bouchaud s'intéresse comme en Indochine aux scènes de marché, animées et colorées, le sol étant souvent traité en aplats roses ou ocres sur lesquels se détachent les boubous blancs - ou bleus - des protagonistes. Plus au Sud, l'artiste s'est arrêté également à Dakar où il représente des scènes portuaires, en particulier l'arrivée d'un paquebot de la Compagnie des Chargeurs réunis, *L'Amérique* ; repris plus tard à l'huile, le sujet donnera lieu à une composition audacieuse en bandeaux superposés. À l'issue de neuf jours de mer, il débarque fin novembre à Cotonou, le grand port du Bénin et, de là, pousse jusqu'à Porto Novo. « *Épatant,* écrit-il à nouveau, *couleurs éblouissantes, terrains rouges, maisons de toutes les couleurs et marché très pittoresque. J'y fais le portrait du Roi et lui en fais cadeau pour avoir la possibilité de pénétrer facilement chez les indigènes et y travailler. L'intérieur de ce Roi nègre et son entourage me laisseront les scènes les plus drôles de mon voyage. Je suis resté là un mois.* »

En fait, il y avait là deux souverains, l'un au pouvoir religieux (le Roi de la Nuit), l'autre au pouvoir civil (le Roi du Jour), l'un comme l'autre évitant soigneusement de se croiser.

Jean Bouchaud rencontre le premier, Zounon Medgé, grand amateur de chapeaux et de whisky, qui avait déjà posé en 1929 pour le Nantais André Herviault (1884-1969). Des années plus tard, ce Roi de la Nuit, accompagné de sa suite, rendra visite à Paris à Jean Bouchaud, laissant aux enfants de ce dernier un souvenir inoubliable. Au terme de son séjour à Porto Novo, le peintre, soucieux de pouvoir observer les populations préservées de toute influence européenne, s'enfonce vers l'intérieur du pays. Après s'être arrêté à Abomey, il arrive en février 1933 dans le nord du pays, à Natitingou où vivent les Sombas, une population très primitive. « *Véritables sauvages, entièrement nus, hommes et femmes,* écrit-il à sa famille. *Les femmes ont un petit plateau dans la lèvre inférieure et un petit bouquet de feuilles fraîches au derrière. Guerriers farouches d'une beauté physique dépassant tout ce que je croyais possible. Beaux hommes qui éclipseraient tous les Européens du monde. Mille fois mieux que tous les Apollons grecs. J'ai retrouvé chez eux la franchise, la fierté, la bonne humeur, la santé.* »

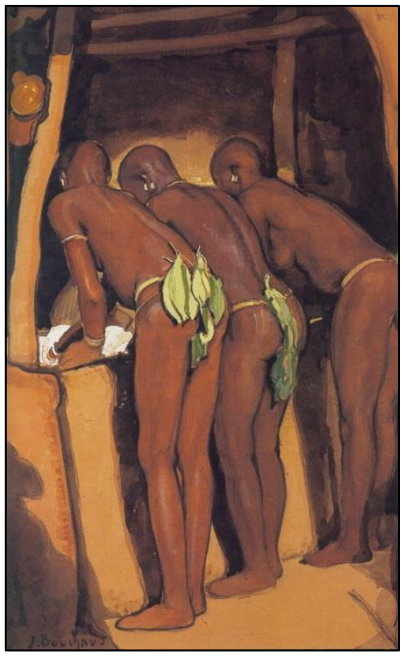
La traversée d'une rivière, Guinée française, 1933

Comme en Indochine et en Afrique du Nord, le regard de Jean Bouchaud est celui d'un ethnologue. Il représente les hommes avec leur étui pénien et leurs armes et les femmes concassant le mil pour le repas du soir. Au Bénin, le peintre assiste aussi au côté des indigènes aux rites locaux, comme le *Défilé des féticheuses* qui lui inspire un tableau de grand format pour le Salon de la Société des Artistes français en 1936. Pourtant, les contacts avec les naturels n'ont pas été, au début, faciles, faute de pouvoir se comprendre : *« J'en ai vu trembler et blanchir de peur en me voyant pénétrer dans une case.* » En faisant avec eux du troc, il parvient à les mettre en confiance.

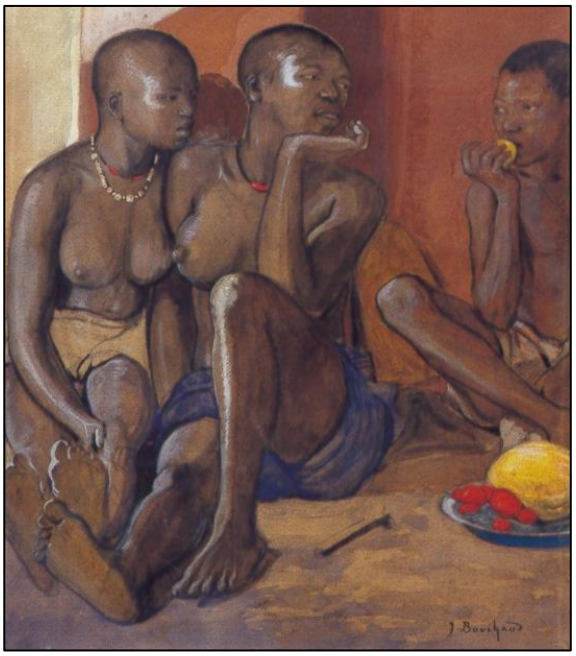
Quelques œuvres africaines (1933-1935)

La femme du prisonnier attendant son mari, **Abomey (Dahomey), 1933**

Le vieux chef ivoirien, **avant 1935**



Jeunes filles sombas à Natitingou, **Dahomey, 1933**



La bonne mangue

Les m'boubous bleus sur les bords du Sénégal

Laveuses à Danané, **Côte d'Ivoire, vers 1935**

Partageant le quotidien des indigènes, il connaît des conditions de vie extrêmement spartiates : « *Je fais un beau voyage mais très pénible au point de vue du confort. Pas d'hôtel, la case en plein air, la cuisine à la fumée de bois, l'eau au permanganate, climat débilitant, trop peu de nouvelles de France.* »

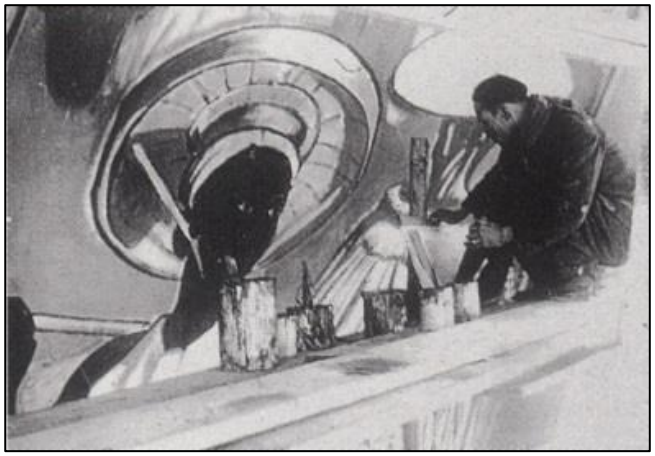
Le pays visité ensuite, plus à l'Ouest, est la Côte d'Ivoire. Quittant le port d'Abidjan, le peintre se dirige, dans la partie la plus occidentale de la contrée, vers Danané où il s'arrête assez longuement, à en juger par le nombre d'œuvres inspirées des lieux, élaborées le plus souvent à son retour d'après les études réalisées sur place. Danané est célèbre pour ses danses et ses masques rituels, mais là encore Jean Bouchaud préfère s'intéresser aux physionomies (*La Petite fiancée*) et rendre compte de la vie quotidienne (*Le Vieux chef ivoirien*) et des activités de tous les jours (*Fileuse* ; *Laveuses* ; *L'Heure du mil*). Son dessin extrêmement précis et ses talents de coloriste sont au service de la qualité du témoignage. Le voyage se poursuit, après cela, en voiture vers le nord. Des photographies conservées dans la famille de l'artiste montrent celui-ci changeant une roue entre Man et Odienné et traversant une rivière avec l'aide d'indigènes, entre Odienné et Lankan en Guinée. À Conakry, semble-t-il, le peintre reprend la mer pour revenir en métropole via le Sénégal en avril 1933, au terme de six mois de voyage.

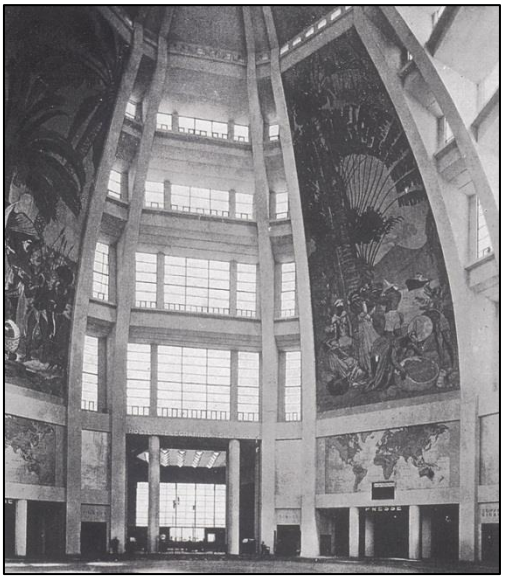
À son retour en France, Jean Bouchaud est fait chevalier de la Légion d'Honneur, et chevalier de l'Étoile Noire du Bénin. Il présente un bel ensemble d'œuvres africaines en 1934 à Paris, au Petit-Palais (*Exposition du 3e groupe des artistes de ce temps*), puis l'année suivante à Nantes, à la galerie Mignon-Massart (*Jean Bouchaud, notes et souvenirs d'Afrique occidentale*). Des travaux issus de ce voyage vont en outre alimenter ses envois aux Salons dont il est un habitué, ainsi que, comme on l'a vu, figurer en bonne place dans deux numéros de *L'Illustration*. En 1935, avec pas moins de dix-sept œuvres exposées, Jean Bouchaud se trouve particulièrement mis à l'honneur au premier Salon de la France d'outre-mer, au Grand Palais.

Veuf depuis 1956, Jean Bouchaud s'éteint à Nantes, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Près de deux ans plus tard, le 4 avril 1979, son éloge est prononcé sous la Coupole par son successeur à l'Académie des Beaux-Arts, le peintre Jean Carzou.

Pureté du regard

Depuis toujours, l'expression « *Peintre voyageur* » lui convient mieux qu'à aucun autre, mais il est aussi à ses heures un peintre intimiste et un portraitiste accompli, un peintre de paysages d'une grande sensibilité, un peintre de genre et un reporter de guerre, un décorateur éminent[1].





Grand hall de la Cité des Informations, à l'Exposition coloniale internationale de 1931. Décors de Jean Bouchaud.

À gauche : ***Jean Bouchaud peignant le décor.***

[1] Le maréchal Lyautey lui confie le poste de commissaire général à l'Exposition coloniale internationale de 1931. Il lui revient de peindre les quatre pendentifs d'une coupole de hauteur colossale, soit une surface de 1 344 m^2 de surface de 24 mètres de haut. Il reçoit la commande de la décoration de la salle des fêtes du Palais des Armées.
Il travaille pour la Compagnie générale transatlantique au décor du paquebot *Normandie* puis participe à l'Exposition internationale de 1937 en réalisant une allégorie de la Bretagne pour le Pavillon du même nom. En 1939, il est sollicité pour une composition monumentale, large synthèse de l'Empire colonial français pour l'Exposition de New York.

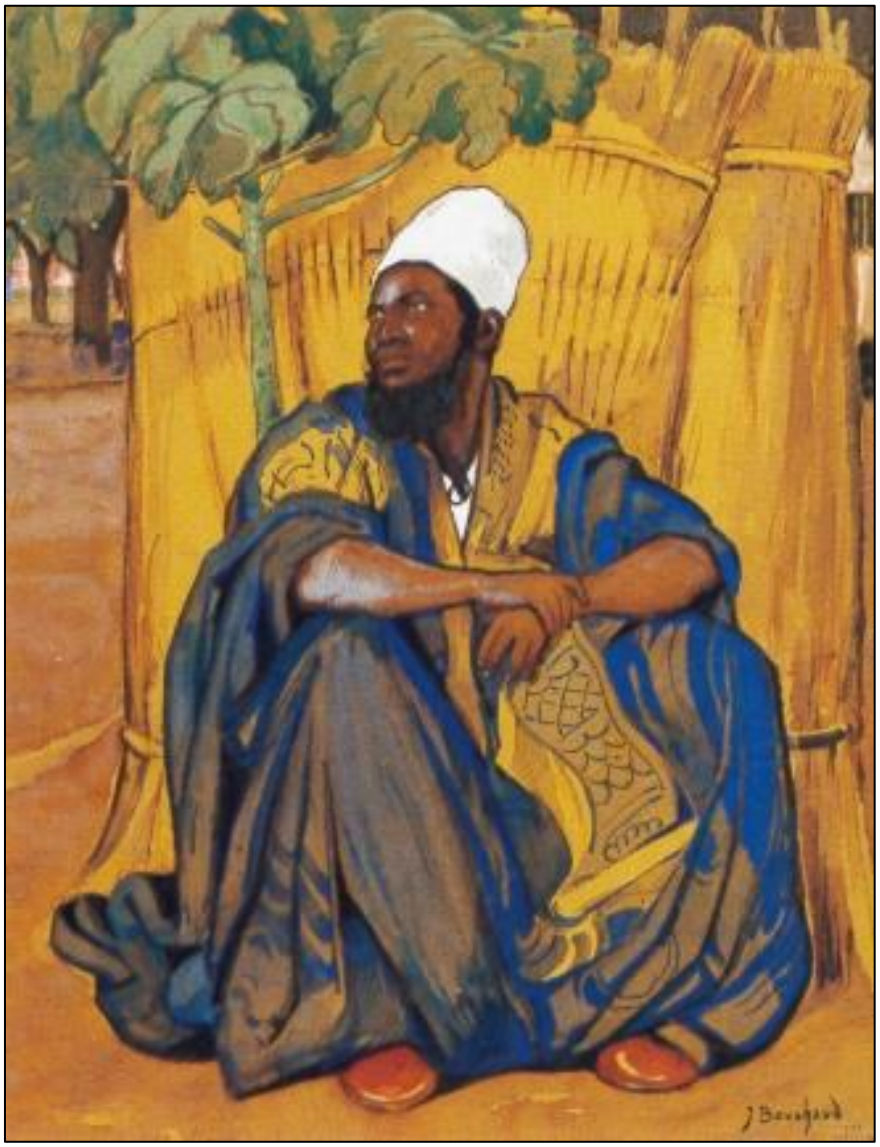
De par la place que tiennent au sein de son œuvre l'Afrique du Nord, l'Indochine ou l'Afrique Noire, il est un peintre colonial pour ne pas dire le peintre colonial par excellence. La fin de sa carrière coïncide en France avec le traumatisme de la décolonisation, une partie de la mémoire collective souhaitant tirer un trait sur une époque révolue. Mais son œuvre magistrale dépasse l'anecdote et les vicissitudes de l'histoire et est internationalement reconnue dans le monde artistique.

Bibliographie

Élisabeth Cazenave, *La Villa Abd-el-Tif, un demi-siècle de vie artistique en Algérie, 1907-1962*, Association Les Abd-el-Tif, Paris, 1998.

Lynne Thornton, *Les Africanistes, peintres voyageurs 1860-1960*, Courbevoie, ACR Édition, 1990.

Catalogue d'exposition au Musée municipal du Faouët 19 juin-2 octobre 2005, Jean Marc Michaud : *Jean Bouchaud, Peintre voyageur, Bretagne, Afrique, Asie*.



Le grand boubou, Natitingou, **Dahomey, 1933**

Iconographie de Samory Touré : de Guélémou à Kayes (1898)

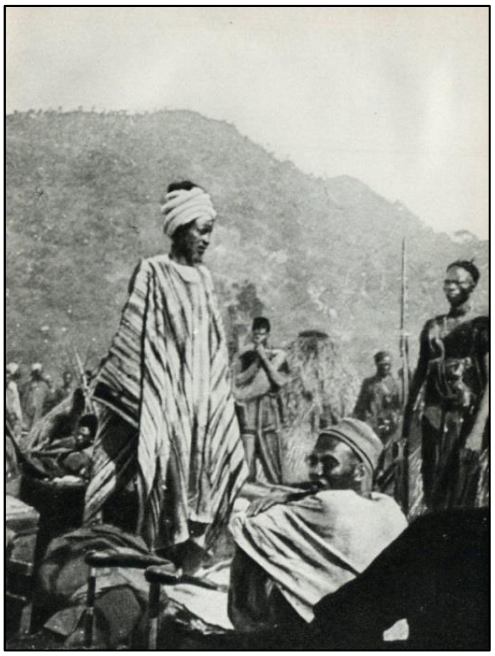
par Stéphane Richemond

Nombreux sont ceux qui se sont intéressés à la vie de Samory[1] Touré, le fameux résistant malinké à la colonisation du Soudan à la fin du XIXe siècle. Le travail le plus important est celui de l'historien Yves Person[2] qui donna lieu à la tenue d'un colloque[3] en juin 2013. Cependant, à notre connaissance, aucune étude particulière n'a été effectuée sur l'iconographie de Samory, de ses proches, des lieux qu'il habita. Bien sûr, il s'agit d'un vaste sujet dont nous n'avons pas la prétention d'avoir fait le tour et qui mérite plus que quelques pages dans notre *Bulletin*.

Il semble qu'aucun portrait de Samory n'ait été effectué entre sa rencontre, en 1887, à Bissandougou, avec le capitaine Etienne Péroz et son arrestation à Guélémou onze ans plus tard. Une précédente livraison[4] de notre *Bulletin* s'était déjà fait l'écho du fameux portrait de Bissandougou dessiné par le sous-lieutenant Plat[5] ainsi que des dessins de Louis-Gustave Binger, à Sikasso.

Les photographies de Samory Touré ne manquent pas mais il est cependant dommage qu'elles correspondent presque toutes à la même période de quelques mois comprise entre son arrestation le 29 septembre 1898 dans la clairière de Guélémou, (Haut-Cavally, à l'ouest de la Côte d'Ivoire), et son départ de Dakar où il embarqua, le 5 février suivant, pour le Gabon[6].

Nous devons au capitaine Henri Gaden d'avoir pris quelques clichés de Samory et de ses proches au moment de sa capture. Les autres représentations de l'Almany à ce moment semblent avoir été réalisées d'après ces photographies quand elles ne semblent pas un peu fantaisistes comme c'est le cas des couvertures des journaux de l'époque, tels *Le Petit Journal*, *Le Soleil du Dimanche*, *Le Petit Parisien*… toujours à la recherche de sujets sensationnels.



Ci-dessus : ***Samory faisant son salam une heure après sa capture***[7]

---

[1] Nous adopterons ici l'orthographe *Samory*, plus utilisée en France que *Samori*, mais ce choix peut être discuté…

[2] Yves Person, *Samori, une révolution dyula*, Mémoires de l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire n°80, Dakar, 1968, 1970, 1975, 3 tomes, 2 377 pages.
Citons aussi :
- André Mévil, *Samory*, Flammarion, Paris 1899.
- Khalil Ibrahima Fofana, *L'Almami Samori Touré Empereur*, Éditions Présence Africaine, 1998.
- Julie d'Andurain, *La capture de Samory (1898) – L'achèvement de la conquête de l'Afrique de l'Ouest*, Éditions SOTECA 2012.

[3] Les 20 et 21 juin 2013 au CEMAf-Paris, s'est tenu le colloque international **"Yves Person (1925-1982). Un historien de l'Afrique engagé dans son temps"**, à l'initiative de ses collègues et de ses anciens élèves.

[4] Stéphane Richemond, "Samory Touré – Le Portrait de Bissandougou", *Bulletin* n°32, association Images & Mémoires, hiver 2011-2012.

[5] Il s'agit d'une gravure sur bois réalisée par A. Kohl d'après un dessin d'Édouard Riou qui a repris le croquis exécuté par le sous-lieutenant d'infanterie de marine Plat, en février 1887, au palais de Bissandougou. Le dessin original du sous-lieutenant Plat ne semble pas avoir été retrouvé.

[6] Le journaliste André Mévil présente en 1899, dans la *Revue de Paris* p. 647-672, quelques photographies de Samory, prises à Ndjolé, au Gabon.

[7] Photographie prise le 29 septembre 1898 par le capitaine Henri Gaden, extraite de l'ouvrage du général Gouraud *Au Soudan* (Éditions Pierre Tisné, 1939). Trois autres photographies du capitaine Gaden furent publiées dans ce livre : "Samory et le capitaine Gouraud quelques jours après sa capture", "Quelques filles de Samory", "Samory dans un jardin de bananiers".

À droite : ***Samory et le capitaine Gouraud, quelques jours après sa capture***

Ci-dessous : ***Samory dans un jardin de bananiers***

(Deux photos du capitaine Gaden, cf. note 7)

À gauche : ***Samory, à l'époque de sa capture.***
D'après un dessin anonyme[8].

Le voyage et le séjour de Samory à Kayes

Les portraits de son séjour à Kayes sont moins fréquents que ceux relatifs à celui de Saint-Louis (Nous vous avions cependant déjà présenté un cliché lors d'une précédente livraison[9]). En effet, Samory ne séjourna à Kayes que neuf jours : arrivé le 13 décembre[10], il s'embarqua pour Saint-Louis l'après-midi du 22 décembre suivant.

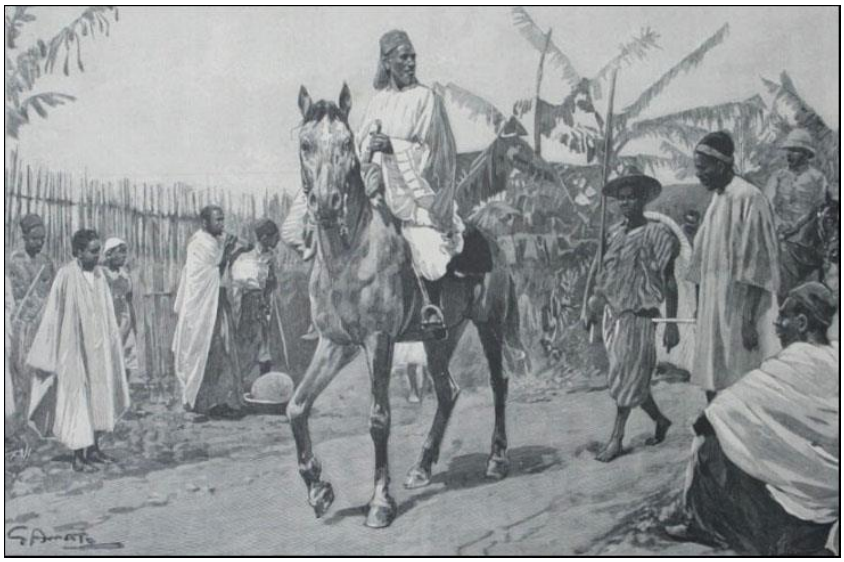
Après sa capture, le 29 septembre, Samory prit sous escorte la route de Kayes. Sa première grande étape fut celle de Beyla (aujourd'hui en Guinée) où il entra le 17 octobre. Une cour martiale présidée par Gouraud y siégea le 27 et condamna les responsables de l'assassinat de Braulot. La veille, le 26 octobre, Samory avait pris la route de Kayes, accompagné d'un détachement commandé par le lieutenant Jacquin et le sergent Bratières.

---

[8] Reproduit dans *L'Histoire des Colonies françaises et de l'Expansion de la France dans le Monde*, Tome IV, de Gabriel Hanotaux et Alfred Martineau, édité par la Société de l'Histoire Nationale et la Librairie Plon, Paris 1929.

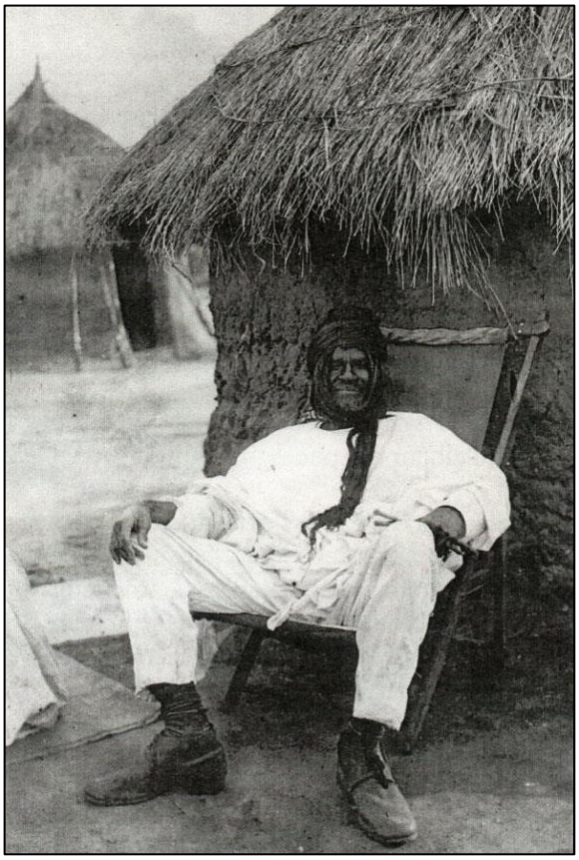
[9] Philippe David, « Inventaire iconographique d'archives privées : l'album Rigollet », *Bulletin n°20*, Images & Mémoires, printemps 2009.

[10] Yves Person, *Samori, une révolution dyula*, opus cité, tome III. IFAN, Dakar 1975. L'auteur précise, page 2017 : « Trentinian reprit ses fonctions à Kayes le 5 décembre. Si Audéoud lui avait enlevé la gloire de capturer Samori, il lui restait du moins le plaisir d'accueillir le captif et de l'humilier publiquement. À son arrivée, huit jours plus tard, l'Almami fut installé avec sa suite dans un sanyé, sous garde militaire, sur le plateau dénudé jouxtant l'Hôtel du gouverneur. Dès que Trentinian reçut l'accord du Congo Français, il décida de mettre en route son prisonnier sur Saint-Louis. »

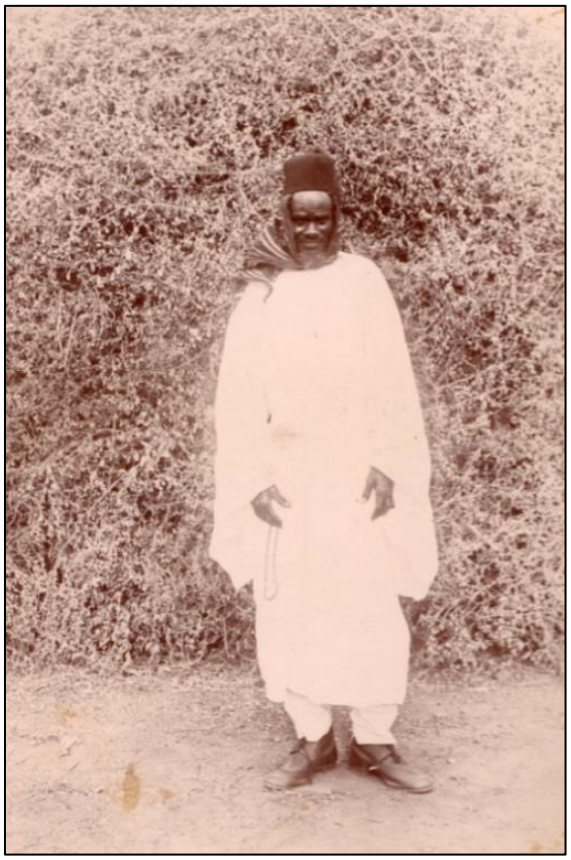


Ci-dessus, à gauche : *Départ de Samory pour Beyla.* *L'Illustration* du 31 décembre 1898. Gravure peut-être réalisée d'après une photographie.
Ci-dessus, à droite : *L'Arrivée de Samory à Kita, Soudan français.* Photographie publiée dans *L'Illustration* du 21 janvier 1899.

Nous savons très peu de choses sur le trajet de Beyla à Kayes. Il dura 18 jours et comprit des étapes à Kankan et Kita.



Samory assis devant sa hutte
Album Rigollet. Coll. Françoise Alliot, Toulon.
De nombreuses photographies le représentent dans cette position et en ce lieu[11].



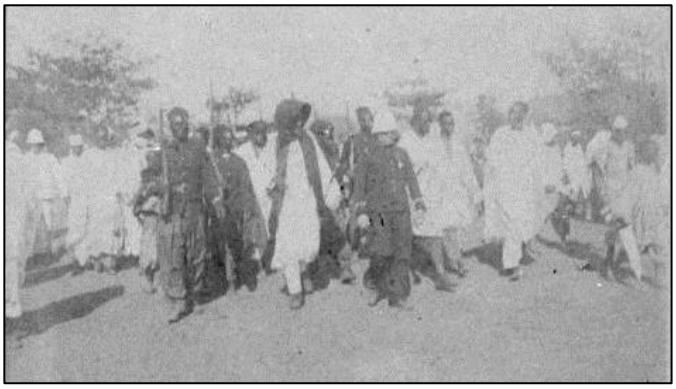
Samory à Kayes
Photographie anonyme collée sur carton. Coll. S. R.

[11] Voir par exemple *La Vie illustrée* du 9 février 1899 qui comprend un article de G. Bastard et sept photographies de l'auteur concernant le séjour de Samory à Kayes.

À gauche : ***Famille de Samory.*** Coll. SR.
On reconnaît Sarankégny-Mori, assis à gauche, le chapelet à la main, de même Morifing-Dian, debout à droite, appuyé sur un bâton.

Ci-dessous : ***Samory en route pour le Gouvernement.*** (Détail).
Source : gallica.bnf.fr. Bibliothèque Nationale de France[12]. Photo Maurice Sporck. Don Maurice Sporck en 1921.
Le lieutenant Jacquin conduit Samory au Gouvernement afin qu'il prenne connaissance de la sentence le condamnant à l'exil.

Ci-dessus : ***Samory, accompagné du lieutenant Jacquin, marche derrière le sergent Bratière.***
Détail d'une photographie anonyme. Coll. SR.



La sentence de Kayes (22 décembre 1898)

Pour révéler à Samory son destin, Trentinian a voulu une cérémonie la plus solennelle possible. Toutes les troupes de Kayes furent rassemblées en carré devant l'hôtel du gouvernement. Samory et ses proches furent placés devant, encadrés de militaires sous les ordres du lieutenant Jacquin.

La population fut invitée à la cérémonie.

Ci-dessus : ***Le général de Trentinian, lieutenant-gouverneur du Soudan français, prononce la sentence envoyant Samory en exil.***
Photographie de Félix Dubois publiée dans *L'Illustration* du 4 février 1899.

Ci-dessus à droite : ***Le lieutenant-colonel Trentinian (5) lisant à Samory sa sentence.*** *On remarque la présence du Colonel Rougier* ***(1),*** *du lieutenant-colonel Ebener* ***(2)****, du capitaine Beruandy* [? nom peu lisible] ***(3)****, du capitaine Berdoulat* ***(4)****, du lieutenant-colonel Aubertin* ***(6)****, du capitaine Mamadou Racine* ***(7)****.*
Photographie anonyme collée sur carton. Coll. SR.

[12] Le site Gallica de la BNF présente trois photographies du même auteur ayant trait à Samory, données par Maurice Sporck : la présente, *Le Général Trentinian dictant à Samory la sentence d'exil* et *Samory écoutant la sentence qui l'exile*.

De nombreuses prises de vue ont été faites de Samory écoutant sa sentence, à Kayes. G. Bastard, qui accompagnait le général de Trentinian, relate[13] que : "Samory, assis au bord de la route, alors que les lieutenants Jacquin et Aubertin prenaient les dernières dispositions pour le recevoir, subissait avec résignation une vingtaine d'objectifs braqués sur lui".

Photographie originale (21,4x15,7 cm) collée sur carton. La légende anonyme suivante y est inscrite à la plume : *« Kayes 1898 – Samory, le jour de la parade militaire écoutant son arrêt d'exil. Il s'appuie sur son bâton de commandement et égraine son chapelet pendant que le général Trentinian lui lit la sentence le déportant au Gabon. Samory a été un des plus redoutables adversaires que nos armées aient rencontrés au Soudan. Durant 16 années, il a lutté contre nous soit ouvertement, soit en secret, avec une ténacité que rien n'a lassée. Sa destinée a quelque chose de merveilleux. Fils de pauvres gens, guerrier à la solde d'un marabout influent, puis chef de bande, il conquiert un immense empire dans le Haut-Niger, qu'il gouverna par la terreur. La traite des noirs était sa principale ressource pour alimenter ses trésors. Plusieurs expéditions furent dirigées contre lui, en 1882, 1891, 1892, 1893, 1895, et enfin 1898 (expédition du commandant Lartigue qui amena sa capture (29 sept.) – Il fut amené à Kayes où lecture lui fut donnée de la sentence le déportant au Gabon[14] ».* Coll. SR.

Cette photographie acquise récemment fournit un point de vue différent de celle que Charles Vinche a éditée en carte postale. Elle est prise avec plus de recul et comprend plus de personnages. La photographie, comme le texte, est anonyme. Peut-être s'agit-il d'un tirage de Félix Dubois mais le texte, plutôt respectueux, ne comprend pas les critiques de Samory dont Dubois était coutumier. À l'évidence, l'auteur des lignes connaissait bien le sujet. Un de ces clichés pris à Kayes a été édité en carte postale, en 1902, par le Belge Charles Vinche. Nous vous présentons ci-après cette carte ainsi que d'autres clichés trouvés récemment sur le marché.

[13] "Samory à Kayes", *La Vie illustrée* n°17, p. 211 à 213, 9 février 1899.

[14] Bien que la colonie du Gabon n'existât pas encore, on ne saurait conclure que la légende fut écrite tardivement. Le Gabon signifiait alors l'estuaire du Como et ses environs.

À droite : ***Samory écoutant sa sentence le condamnant à l'exil à Kayes : Haut-Sénégal, décembre 1898.***
Carte postale à dos non divisé éditée en 1902 par Charles Vinche[15]. Coll. SR.

Il s'agit très probablement de l'édition d'une photographie de Félix Dubois qui était présent à Kayes lors de cette manifestation qui eut lieu le 22 décembre. Félix Dubois publia plusieurs de ses photographies pour illustrer l'article relatant l'événement qui parut dans *L'Illustration* n° 2919 du 4 février 1899.

À gauche ***: Samory écoutant sa sentence.*** Photographie anonyme collée sur carton. Coll. SR.

On ne peut que s'étonner qu'Yves Person qui consacra un monument de 2 400 pages, annexes comprises, à Samory ne reproduise pas le texte de sa sentence. Il s'explique : « Il est inutile de reproduire ici son discours, dont on trouvera la version intégrale chez la plupart de nos prédécesseurs (Dubois, Mévil[16], Gouraud, Ingold) ». On sent bien que sa sympathie est plus du côté de Samory que de Trentinian qu'il juge sévèrement. Ceci dit, il est probable que Trentinian ait pensé tirer un bénéfice personnel en termes de prestige en mettant en scène l'annonce à Samory de sa sentence qui aurait pu se faire beaucoup plus simplement.

Samory écoutant sa sentence. Photographies anonymes collées sur carton. Coll. SR.

Voici la sentence, selon l'ouvrage du général Gouraud[17] : *« Samory, Tu as été le plus cruel des hommes qui se soient vus au Soudan. Tu n'as pas cessé pendant plus de vingt ans de massacrer les pauvres Noirs. Tu as agi comme une bête féroce. Toi, et ceux qui sont les instruments de tous tes crimes, vous devriez périr de la mort la*

[15] Ch. Vinche édita 20 cartes postales de Kayes dont une autre de Félix Dubois figurant une de ses automobiles.
[16] André Mévil, *Samory*, préface du Général de Trentinian, Paris sd, 1899. Première esquisse dans la *Revue de Paris* du 1er octobre 1898.
[17] Général Gouraud, *Au Soudan*. Éditions Pierre Tisné, 1939, page 225.

plus terrible. Mais les braves Français qui t'ont fait prisonnier, t'ayant promis la vie, ainsi qu'à tous les tiens, le gouvernement français dans sa parfaite loyauté a décidé que vous auriez la vie sauve et que vous seriez déportés sur une terre d'Afrique si lointaine qu'on y ignorera ton nom et tes forfaits. Ton fils Sarankégny Mory et Morifingdian ton conseiller t'y suivront. Quant aux autres, ils habiteront nos postes du Sahel et du Nord, afin qu'ils puissent dire à tous ceux qui songeraient à imiter ton exemple, que personne n'a pu résister aux officiers, aux sous-officiers français et aux braves soldats noirs qui les suivent. »

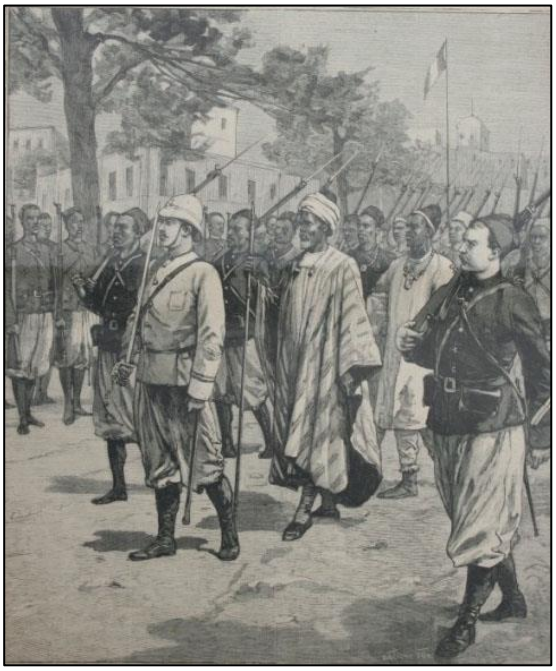
La sentence fut traduite en malinké, de façon instantanée, par le capitaine Mamadou Racine.

Samory et Sarankenyi Mory voulurent s'exprimer mais les clairons ne leur en donnèrent pas la possibilité. Samory fut entrainé par un piquet à son sanyé. Il fut conduit dans l'après-midi jusqu'au quai d'embarquement.

*
* *

De très nombreuses photographies de Samory ont été prises durant la courte période située entre le 29 septembre, jour de son arrestation, et le 22 décembre 1898, jour de son départ de Kayes pour Saint-Louis du Sénégal. Celles prises lors de son arrestation sont peu nombreuses et semblent bien identifiées. L'événement était important et ces photographies ont été largement diffusées dans la presse. En revanche, on peut imaginer que des photographies prises lors de son voyage à destination de Kayes n'aient jamais été révélées au public. De bonnes surprises sont donc encore possibles.

Les photographies de Samory prises à Kayes, en particulier lors de la lecture de sa sentence, sont nombreuses. Peut-être pouvons-nous évaluer leur nombre entre 200 et 400. Cependant, elles ne sont pas d'une grande diversité bien que certaines puissent être riches de détails inattendus. Nous avons renoncé depuis longtemps à l'idée de décrire l'intérêt d'une image vu la variété des regards dont elle peut faire l'objet. Combien nous en reste-t-il ? Et dans quel état ? Le temps, l'humidité et la lumière ont souvent fait leur œuvre sur celles qui n'ont pas été tout simplement perdues.



Ci-dessus : *Départ du chef noir pour Saint-Louis du Sénégal.*
Gravure en couverture du supplément littéraire illustré du journal *Le Petit Parisien* du 15 janvier 1899. Peut-être d'après une photographie de Félix Dubois dont la livraison de ce journal contient une dépêche.

Case de Samory, à Kayes.
Photographie anonyme collée sur carton. Coll. S.R.

Merci à Didier Carité qui nous a signalé à plusieurs reprises des ventes de photographies de Samory.

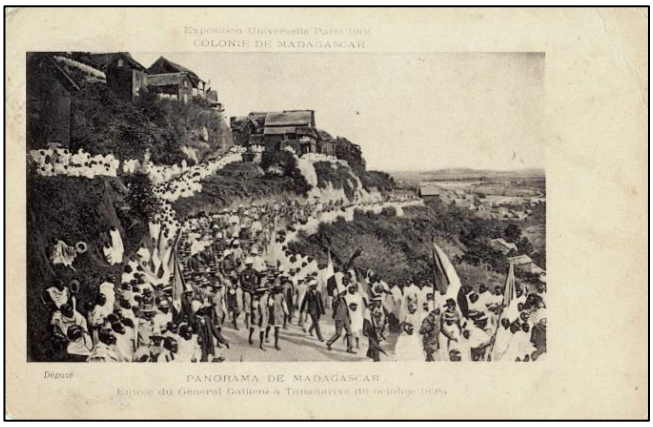
La carte postale outil de propagande à Madagascar dans les années 1900

par Luc Monteret

Dans un pays nouvellement colonisé et en pleine transformation, la carte postale a joué pour les militaires qui, au début, concentraient tous les pouvoirs, un rôle évident et assez durable de propagande car certaines cartes de 1900 circulaient encore quinze ans après.

L'omniprésence de Gallieni

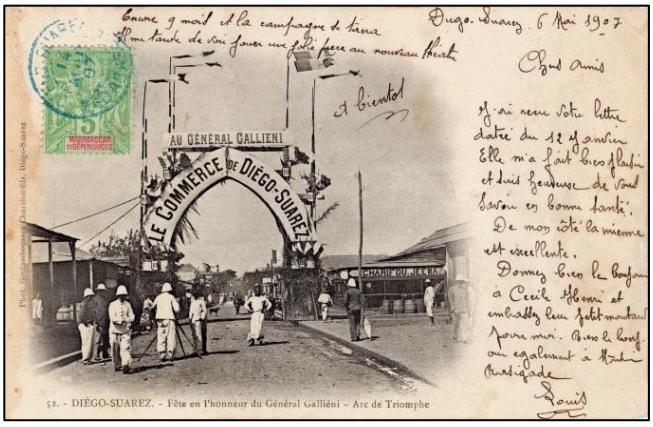
Gallieni, ainsi que sa famille, étaient très souvent représentés dans leurs déplacements officiels, inaugurations mais aussi voyages d'agrément ou même scènes familiales.



***1**. Rentrant d'un voyage de trois mois dans le nord et l'ouest de l'île, Gallieni revint à Tananarive le 16 octobre 1898 et y reçut un accueil grandiose (*Série "Panorama de Madagascar" du peintre Louis Tinayre - qui avait couvert l'expédition de 1895 - à l'Exposition universelle de Paris en 1900).

***2.** Après quelques mois passés en France pour y promouvoir le chemin de fer et l'armement du port de Diego, Gallieni retourna à Madagascar en 1900, mais cette fois-ci, accompagné de son épouse et de sa fille* (carte de droite), *son fils, militaire, étant resté en France* (CAD[1] Tamatave 7 juillet 1904. Dos non divisé. Pas de nom d'éditeur).

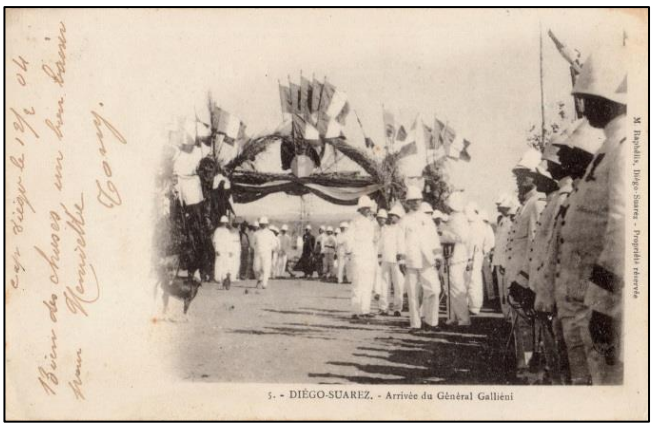
Homme de terrain, Gallieni a effectué plusieurs visites de trois ou quatre mois à chaque fois, dans toutes les régions de l'île. Son arrivée, préparée de longue main, donnait lieu à d'immenses rassemblements de foule et à des réceptions fastueuses avec arcs de triomphe érigés par les municipalités ou les communautés locales.



***3.** Fête chinoise en l'honneur de Gallieni* (Envoi de 1904) et ***4**. Arc de triomphe dressé par les commerçants de la ville* (Envoi de 1907, Photos Goulamhoussen Charifou Fils, Diego-Suarez).

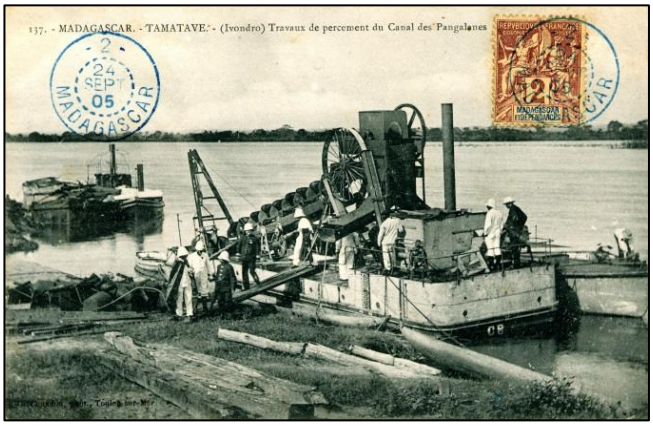
[1] CAD : cachet à date (oblitération postale) pour les cartes ayant circulé.

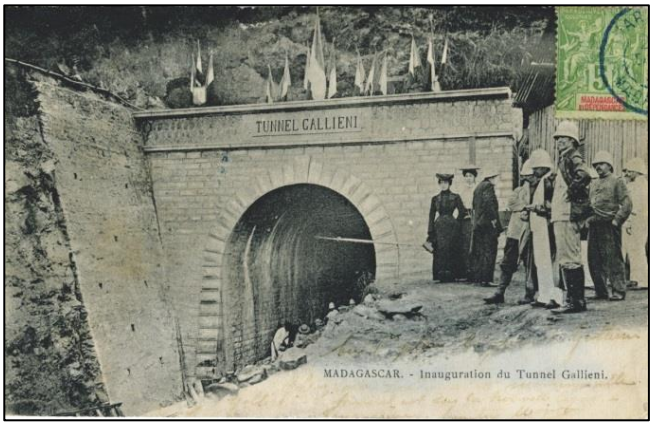
Bien sûr, il y passait régulièrement les troupes en revue.



Gallieni passe les troupes en revue à Diego-Suarez (carte ***5*** de gauche du 12 février 1904) *et à Tamatave* (carte ***6*** de droite envoyée le 22 septembre 1914 alors que Gallieni avait quitté Madagascar depuis près de 10 ans).
Phot. Goulamhoussen Charifou Fils et M. Raphaelis, Diego-Suarez.

Dans un pays qui en était totalement dépourvu, la création d'infrastructures et de voies de communication était urgente. Les réalisations majeures (route de l'est, voie d'eau des Pangalanes, chemin de fer de Tananarive à la côte est) étaient mises en valeur et Gallieni lui-même en faisait la promotion.





7. *Travaux du canal des Pangalanes : un chapelet de lagunes derrière des cordons littoraux le long de l'océan Indien, séparées par des seuils (pangalana) qui, une fois percés, formèrent une voie d'eau navigable de presque 700 km de Tamatave à Farafangana au sud* (Envoi du 24 septembre 1905, dos non divisé ; Couadou, phot., Toulon sur Mer).

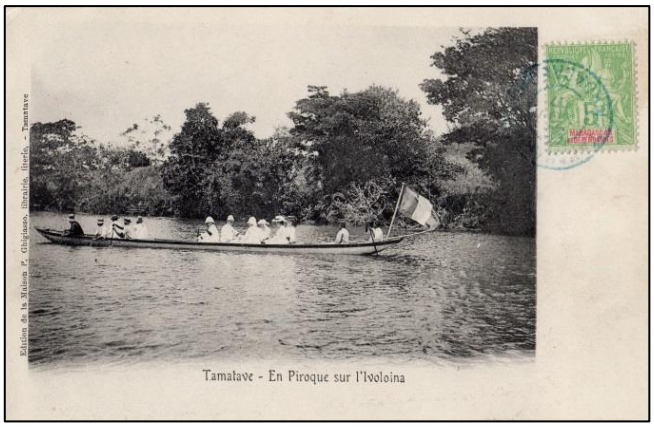
8. À droite, *Gallieni accompagné de son épouse et de sa fille et d'une partie de son état-major (dont son futur gendre, le capitaine Grüss), inaugure le 12 octobre 1903 le tunnel à son nom qui raccourcissait le trajet de 6 km* (Carte circulée le 31 août 1904, dos non divisé, éditeur inconnu).

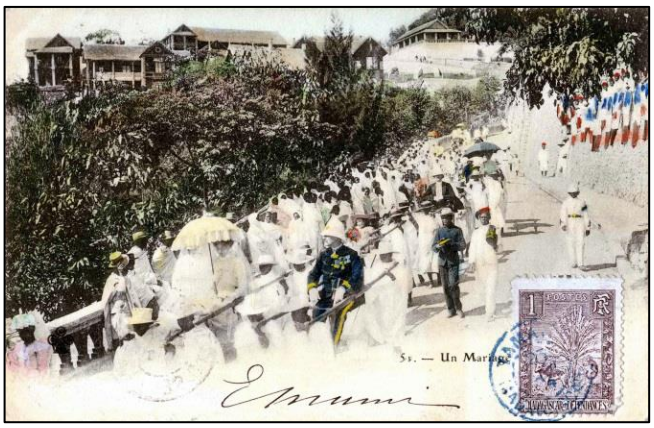
Mais le « Gouverneur Général de Madagascar et Dépendances et Commandant supérieur des Troupes » se faisait aussi représenter dans des scènes plus familiales, lors de ses voyages d'agrément où il était accompagné de sa femme et de sa fille, voire dans des occasions plus intimes, comme pour les fiançailles de sa fille.

Bref ! Gallieni était partout et ce culte de la personnalité soulevait les critiques, d'autant qu'à l'époque (en pleine affaire Dreyfus), on avait la dent dure contre les militaires. D'aucuns qualifiaient même ce général de satrape.

Gallieni répondait[2] que dans une colonie récente où la présence française était contestée tant en interne que par nos meilleurs ennemis anglais, il était indispensable pour l'autorité et le prestige de la France que son représentant reçût les mêmes honneurs que ceux dont la Reine de Madagascar était naguère entourée.

[2] Touché de ces critiques, Gallieni s'expliquait dans une lettre du 9 février 1899 à Joseph Chailley, Secrétaire Général de l'Union coloniale française : *« On me reproche aussi de publier avec détails les réceptions qui me sont faites dans la plupart des parties de la colonie. Croyez bien que ces réceptions n'ont rien d'agréable pour moi et que ce que j'en fais, c'est pour montrer aux Malgaches, parmi lesquels nous avons encore un parti très hostile, et aux étrangers, que le représentant de la France reçoit de la majorité de la population des marques de sympathie et d'estime bien réelles et qui*





9. *La famille Gallieni se promène en barque sur l'Ivoloina, près de Tamatave que le Général affectionnait (il songea même à en faire la capitale de Madagascar).*
(CAD Tananarive du 30 novembre 1907 pour Dinan. Édition de la Maison P. Ghigiasso, Tamatave.

10. *Fin 1904 le général Gallieni conduit sa fille en chaise à porteurs pour ses fiançailles avec le capitaine Grüss de l'État-major.* (CAD de Tamatave de 1904, dos non divisé. Collection de l'Annuaire Colonial. Carte aquarellée).

Le cas de Lyautey

Hubert Lyautey eut droit à beaucoup d'égards pour vanter son action de « pacification » dans le sud notamment. Curieusement, Joffre, pourtant grand organisateur de la base de Diego-Suarez, ne figure pas sur les cartes postales (il se rattrapera en 1914). Il est vrai que, pour Gallieni, le courant ne passait pas avec la même intensité avec ses deux subordonnés.

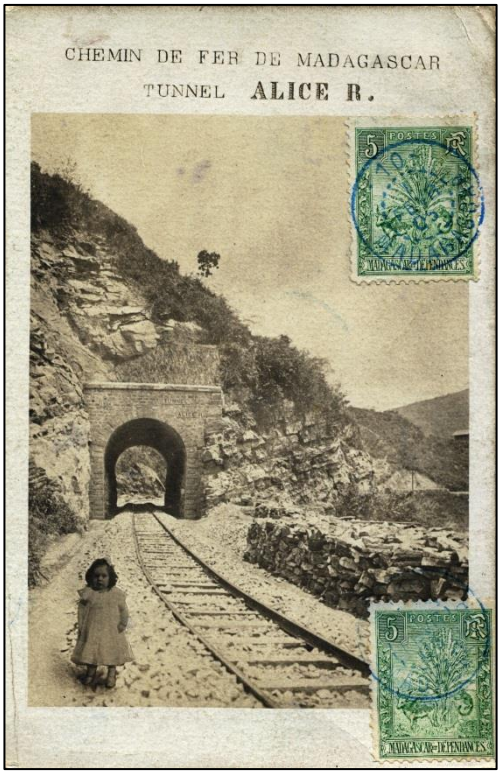
Nommé le 12 septembre 1900 «commandant supérieur unique» des provinces de Fianarantsoa et de Farafangana et des Cercles militaires des Bara, de Tuléar et de Fort Dauphin, Lyautey avait pour tâche de rallier, par le glaive ou la persuasion, des régions qui étaient restées jusque-là réfractaires à toute ingérence extérieure à leurs clans.

11. À gauche, *Lyautey, alors lieutenant-colonel, pose avec ses officiers dans le nord-ouest devant un « arbre du voyageur »* (Envoi du 4 juillet 1904, Couadou, phot., Toulon sur Mer.*)*.

12. À droite, *le colonel Lyautey, Commandant Supérieur du Sud et quasi vice-gouverneur, négocie la soumission des Bara dans le sud malgache en 1901* (Non circulé. Dos non divisé. Couadou, phot., Toulon sur Mer).

---

démontrent la fausseté des bruits que font courir, sur la persistance de la domination française à Madagascar, un grand nombre de nos ennemis dans l'île. Malheureusement, les Malgaches ne peuvent s'empêcher d'ajouter une grande importance au nom de leur gouverneur, de leur « père et mère » comme ils disent, de sorte que je suis forcé de me laisser rendre les hommages qu'il serait de la plus mauvaise politique de refuser. Ici, il fallait franciser l'île, qui était anglaise et hova et, pour cela, il fallait que le gouverneur général, successeur de la Reine, ait dans les commencements, les mêmes honneurs que celle-ci. Ma modestie, s'il en avait été autrement, aurait été exploitée par le parti hostile. Tout ce que je fais ici : obligation du français dans nos écoles, reprise aux Anglais de leurs principaux bâtiments pour en faire des édifices publics avec nos couleurs, avantages à nos compatriotes (sur lesquels je suis obligé de revenir par ordres), etc., ont eu pour objet de déterminer cette transformation » (*Lettres de Madagascar,* SEGMC, Paris 1928).



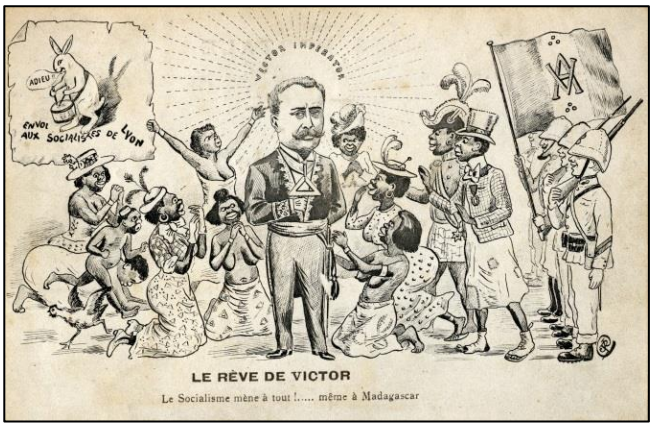
Pour Roques, l'officier supérieur qui dirigea les travaux du TCE dès 1897 et qui, déjà colonel, se maria à Madagascar en novembre 1901, l'anecdote est plus subtile, un tunnel ayant été nommé du prénom de sa fille Alice. En 1916, Roques, alors général, succèdera comme Ministre de la Guerre à Gallieni qui venait de décéder. Un autre tunnel sera dénommé Gaëtan, fils de Gallieni, et de nombreuses stations du TCE (Chemin de fer de Tananarive à la Côte Est) porteront le nom des officiers du génie ayant participé à sa construction, comme Mouneyres, Junk, Géraud, Périnet ou Rogez.

13. *Le tunnel Alice, au km 84,5, a été percé en 1904 dans un mince contrefort de roc compact.*

14. *Au verso, la carte est adressée de Tamatave à une correspondante à Paris, «de la part de sa petite amie, Alice R.», le 1 février 1905. Il s'agit probablement d'un parent écrivant au nom de la petite Alice Roques.* (Société Lumière, Lyon).

La médiatisation des Gouverneurs

Il ne faut d'ailleurs pas croire que seul Gallieni avait la fibre médiatique. Même Victor Augagneur, son successeur immédiat de mi 1905 à novembre 1909, premier gouverneur civil et critique envers les uniformes, s'est volontiers fait photographier.



15. *Le Gouverneur Général Victor Augagneur à la Résidence d'Antsiranana*
(CAD de Diego du 20 février 1908, Édition E. LAUDIE).
*Cet ancien maire de Lyon, socialiste, franc-maçon et farouchement anticlérical, n'y avait pas laissé que des amis comme le montre la caricature à droite (**16**), circulée en 1905* (Édition SL, SF).

Même pendant son bref séjour à Madagascar (24 juillet 1917 - 1er août 1918), le gouverneur Martial Merlin eut les honneurs de la carte postale et tous ses successeurs, comme Hubert Garbit, mirent en scène leurs déplacements.

17. *Martial Merlin attendu par la population* (Dos vert, Édition E. Bachel, Tamatave).

18. *Une foule immense assiste (carte de droite), au départ en gare de Tananarive, du gouverneur Garbit, intérimaire d'août 14 à septembre 17, avant d'être ensuite gouverneur en titre de mai 1920 à mars 1923* (Édition des Magasins Ulysse Gros et Darrieux, Paris-Madagascar).

La propagande coloniale

Comment faire connaître les réalisations du gouvernement, son action et celle des nouveaux dirigeants, alors que la presse était peu lue des populations et qu'il n'y avait pas encore de mass medias ?

Les discours et rassemblements de foule (kabary), moyens traditionnels de communication du temps de la monarchie malgache, ont bien sûr été utilisés au mieux. Le *Journal Officiel* comprenait une partie « non officielle » très détaillée. Un journal en langue malgache, le *Vaovao* fut créé en 1897 mais le lectorat de ces périodiques était assez réduit. Les cartes postales furent ainsi largement sollicitées.

19. *Le* Journal Franco-Malgache *(*Vaovao Frantsay-Malagasy*) a été créé par Gallieni en 1897. Les Anglais avaient auparavant fondé d'autres journaux confessionnels en langue malgache qui n'étaient pas très objectifs envers les Français* (CAD du 1er août 1907 ; Photo-Bazar, Tananarive).

L'ancien Premier Ministre Rainilaiarivony avait longtemps maintenu l'indépendance malgache contre les Français. Exilé à Alger, il y mourut en 1897 et à titre de réconciliation, en 1900, Gallieni fit rapatrier ses cendres dans le mausolée familial de Tananarive. La cérémonie fut largement médiatisée et, aux Malgaches surpris de la mansuétude de la France à l'égard de son plus farouche opposant, Gallieni rappela leur proverbe : « on ne se dispute pas avec les morts ».

20*. Translation des cendres de Rainilaiarivony en 1900* (envoi de 1904, L. Blion, Tananarive).

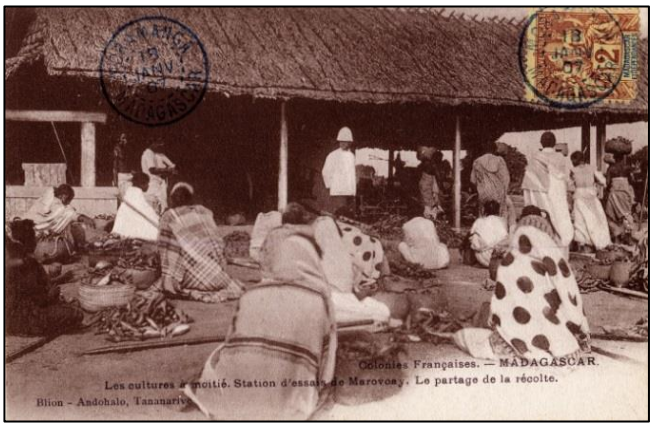
La première route de Madagascar, joignant Tamatave à Tananarive, a été inaugurée le 31 décembre 1900. De nombreux Malgaches, réquisitionnés pour la corvée, et beaucoup d'ouvriers indiens et chinois ont payé de leur santé ou même de leur vie sa difficile construction : 245 km dans des régions considérées comme infranchissables, 2 millions de m^3 déblayés, 1 200 ponts et ponceaux et l'aménagement d'un bac sur le Mangoro (ultérieurement remplacé par un pont). La mise en service marqua la fin du régime de prestations établi le 21 octobre 1896 pour pallier le manque de main-d'œuvre après l'abolition de l'esclavage cette même année.

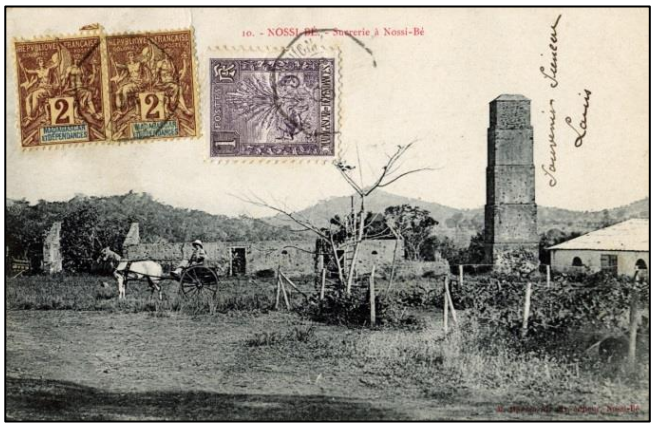
21. *Route de l'est vers 1900* (Non circulé. Dos non divisé. Photo-Bazar Tananarive).

22. À droite, *construction d'une route dans le sud, en pays Bara* (Comptoir photographique G. Bodemer).

La charrue fut introduite en 1897 et l'agriculture stimulée par la création de stations d'essais pour acclimater de nouvelles cultures à Tananarive (jardins de Nanisana), Tamatave (Ivoloina), Marovoay (pour la culture du coton) ou Fort Dauphin (jardin de Nampohaha). Dès le 15 avril 1899, un concours agricole était organisé à Nanisana.

Par contre, peu de capitaux se placèrent dans des entreprises industrielles, à l'exception notable des sucreries de Nosy-Be ou des conserves de viande (il y avait alors plus de zébus que de Malgaches). Les apports concernaient plutôt l'agriculture, l'import-export, l'exploitation forestière et le commerce en général.





23. *Partage de la récolte à Marovoay* où la culture du coton était à l'essai.
(CAD de Moramanga du18 janvier 1907. Blion - Andohalo, Tananarive).

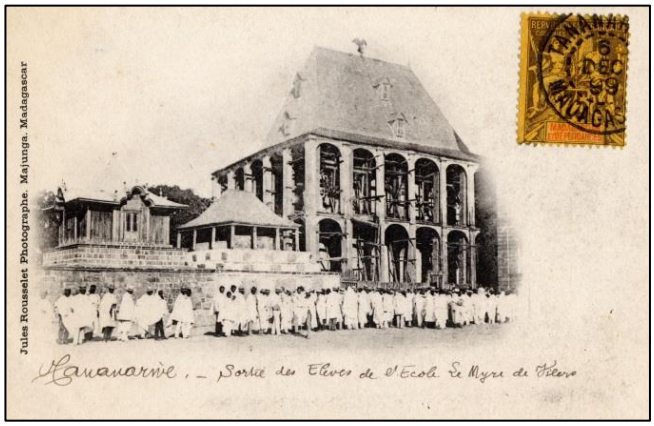
24. À droite, *Sucrerie à Nosy-Be qui produisait encore récemment un excellent rhum* (6 juillet 1905, "LA RÉUNION À MARSEILLE, par le NATAL, L.V. N°3", parti de la Réunion le 2 juillet 1905 et arrivé à Marseille le 27 juillet, via Mahé. Dos non divisé. M. Hassan-Aly fils, éditeur, Nossi-Bé).

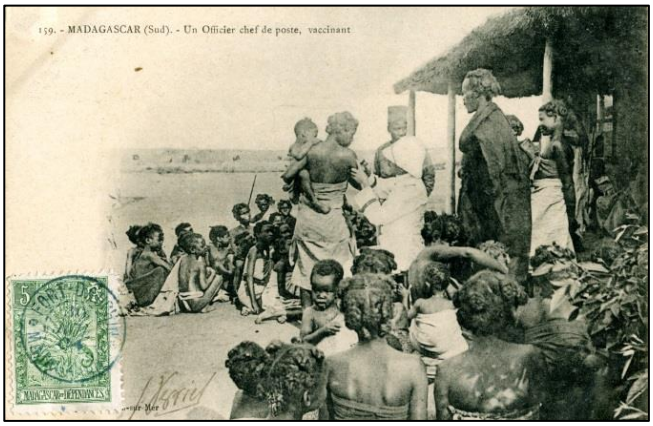
Il y avait aussi fort à faire en matière scolaire et médicale.

Dès le début du XIXe siècle, sous Radama I, les missionnaires britanniques ouvrirent des écoles, tant pour les garçons que pour les filles. En dehors des Hautes Terres toutefois, un immense effort de scolarisation restait à entreprendre. L'Alliance Française apporta une aide précieuse, tant pédagogique que par de nombreux dons en argent et en ouvrages. Formés à l'École normale Le Myre de Vilers, les instituteurs officiels malgaches allaient porter leur enseignement et la langue française un peu partout au sein des campagnes. Ils étaient accompagnés de leurs femmes qui avaient toutes fréquenté assidûment les écoles et les ouvroirs des religieuses ou les cours de l'École normale des filles.

En août 1875, une homologation royale de Ranavalona II déclarait que les habitants de Tananarive recevraient, autant que possible, des soins médicaux gratuits. L'assistance médicale n'étant pas encore organisée de manière systématique en 1896, on réquisitionna l'hôpital anglais et on utilisa les moyens et effectifs militaires.

Puis des services sanitaires furent institués sur les Hautes Terres. Enfin, on les étendit aux autres provinces. L'École de Médecine, inaugurée devant une immense foule le 6 février 1897, en même temps que l'hôpital colonial d'Ankadinandriana qui lui servait de clinique, eut des débuts difficiles : les dissections choquaient les idées malgaches sur le culte des morts et le service des salles et la pratique des pansements étaient considérés comme des besognes serviles.





25. *Le 2 janvier 1897, la toute nouvelle École normale Le Myre de Vilers s'installa au Tranovola (Palais d'argent) avant d'être transférée en 1903 dans la ville basse près de Mahamasina.*
(Non écrite, dos non divisé. Jules Rousselet, photographe, Majunga, Madagascar).

26. Carte de droite, *d'intenses campagnes de vaccination permirent d'éradiquer pratiquement la variole.*
(CAD de Fort Dauphin du 30 juillet 1904, dos non divisé. Couadou, phot. Toulon sur Mer).

Pour rompre avec la monarchie Merina, Gallieni supprima la fête nationale malgache et la remplaça par le 14 juillet. Marquant l'année nouvelle, la fête nationale du Bain (fandroana), cérémonie royale aux multiples aspects religieux, avait lieu autrefois à la nouvelle lune d'Alahamady (et le 22 novembre, jour de son anniversaire, sous Ranavalona III). La Reine, couronne en tête et sceptre en main, recevait sur son trône, dans l'immense salle, l'hommage de ses vassaux qui se tenaient d'autant plus près qu'ils étaient de haute condition. Après la cérémonie, la Reine se retirait dans un coin de la salle où de riches draperies dissimulaient une baignoire ; elle s'y plongeait et revenait ensuite tenant une corne pleine d'eau lustrale dont elle aspergeait alors les assistants. Puis on distribuait du bœuf bouilli qui avait cuit dans la salle du trône pendant le temps du bain. Le peuple qui attendait dans la cour recevait à son tour du bœuf séché provenant de la fête précédente.

Il fallait donc donner du lustre au 14 juillet qui était partout célébré avec force revues de troupes, tirs de canons, jeux, régates et autres festivités.

27. *Le 14 juillet 1913 à Fenerive, sur la côte est au nord de Tamatave.*
(Envoi d'Ambositra du 20 juillet 1913. Édition de la Maison P. Ghigiasso à Tamatave).

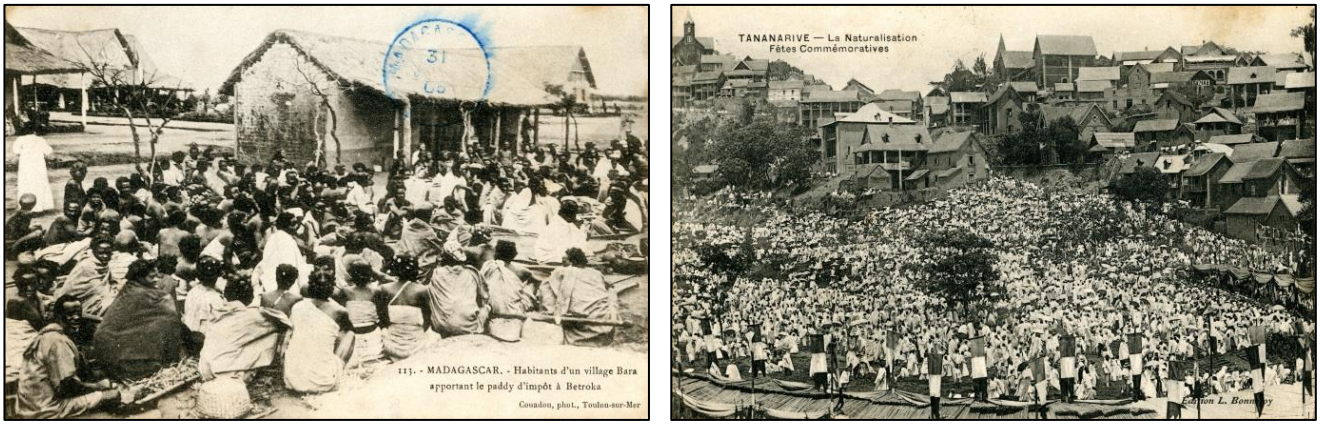
28. À droite, *l'expéditeur écrit : « Ici l'on cherche à passer la journée du 14 juillet de la même façon qu'elle se passe en France. Après la revue, les régates, après les régates, les jeux des ciseaux, de la poêle, du mât, etc. ».*
(CAD Diego Suarez 13 août 1903. Dos non divisé. M. Raphaelis, Diego).

En même temps que la mortalité infantile diminuait (programmes de vaccination et sevrage retardé des nourrissons par consommation prolongée de lait avant de passer au régime du riz), Gallieni encourageait la natalité car le pays tout entier comptait environ 2,6 millions d'habitants en 1900 (plus de 20 millions aujourd'hui). Il créa en 1898 la « Fête des enfants » où les mères de familles nombreuses étaient célébrées.

29 et 30 (verso). *Carte relatant la « fête des enfants » du 25 avril. Aux dires de l'expéditeur, les mères de plus de 11 enfants vivants recevaient un prix.*
Envoi au Capitaine Bouët à Saïgon, datée du 15 juin 1905. CAD de Tananarive du 16 juin et cachet octogonal du 18 juin 1905 : "LA RÉUNION À MARSEILLE, L.U. N°2". Il s'agit de l'*IRAOUADDY*, parti de La Réunion le 17 juin vers Marseille via la côte orientale d'Afrique et qui a dû prendre à Djibouti la correspondance avec la ligne d'Extrême-Orient pour arriver à Saigon le 27 juin. (Société Lumière, Lyon.).

La métropole ayant vite fait savoir que la colonie devrait se satisfaire de ses ressources propres, des impôts furent établis. La théorie voulait que, pour acquitter l'impôt, la production, donc les échanges, s'accroissent. C'était nouveau pour les Malgaches (mais en France, l'impôt sur le revenu n'était pas encore inventé).

Sujets et non citoyens, les Malgaches avaient un statut spécial d'indigènes. Gallieni avait pensé soit à une politique de races et à des protectorats intérieurs que le centralisme jacobin de Tananarive empêcha ; soit à l'assimilation, d'abord pour les Merina à qui il songeait à donner plus tard le droit de vote. Mais ses successeurs n'eurent ni la vision puissante ni le courage politique voulus et Victor Augagneur se limita à permettre l'accès à la nationalité française à quelques Malgaches, en nombre limité par la rigueur des critères de sélection.



31. *Les populations de Betroka dans le sud, payent leur impôt en riz*
(Envoi du 31 juillet 1905, dos non divisé. Couadou, phot., Toulon sur Mer).

32. À droite, *de grandes cérémonies eurent lieu en 1909 sur la grande place d'Andohalo en l'honneur des rares Malgaches devenus Français (Andrianjafy, Joseph Rajoelina, Charles Ranaivo et Calixte Razafy) en vertu du décret du Gouverneur Général Augagneur*
(CAD Tananarive, 25 janvier 1916. Envoi en franchise militaire. Edition L. Bonnefoy).

La promotion des soutiens de la France

Outre l'appel aux services de fonctionnaires, policiers, miliciens et instituteurs malgaches, souvent Merina car davantage lettrés et francophones, le gouvernement s'attacha à promouvoir les chefs locaux qui avaient demandé la protection de la France, même avant la conquête comme la reine Binao des Sakalava du Nord ou le roi Tsialana II des Antakarana.

33. *Quittant Nossi Be, colonie française depuis 1841, la Reine Binao, souveraine des Sakalava du Nord-Ouest, s'installa en face sur la grande terre à Ampasimena. Son territoire, disputé entre Merina et Français fut, avec la succession Laborde, à l'origine du conflit de 1883. En 1900, le général Pennequin, assurant l'intérim de Gallieni, l'invita à Tananarive pour l'amadouer et la remercier de son soutien à la France. Elle y fut couverte de cadeaux, dont une élégante paire de bottines. Stoïque, elle supporta les meurtrissures provoquées par le cuir étroit, nouveau pour elle.*
(Photo-Bazar, Tananarive).

34. *Tsialana II était roi des Antakarana du Nord. Son grand-père (Tsialana I) s'était soumis à Radama I. Son père Tsimiharo, reprit la lutte, fut battu, se mit sous le protectorat de la France en 1840 et, déçu de ne pas recevoir d'aide, prit le maquis. Par la suite, il se convertit à l'Islam. En 1883, lors de la première guerre Franco-malgache, Tsialana II aida les troupes françaises. Il régna ainsi jusqu'à sa mort en 1924.*
(CAD de Diego-Suarez du 6 mars 1912. Edition Chatard, Diego-Suarez).

Certaines régions de l'île furent longtemps insoumises. L'action diplomatique connut des succès dans le pays Sakalave au nord-ouest et surtout dans le moyen sud avec les Bara. Désarmées dans un premier temps, certaines tribus furent même ensuite réarmées pour assurer leur propre protection et contribuer au maintien de la paix locale, sous la conduite de leurs chefs traditionnels.

Ainsi, les chefs Bara du sud, comme Inakapa ou Impoinimerina, qui avaient fait une soumission rapide, furent honorés de cartes postales (ainsi que certains de ses nombreux fils) et restèrent en charge, dans le cadre de « protectorats intérieurs ».

35. *Impoinimerina (en casque colonial), eut 29 enfants de ses nombreuses épouses* (envoi de 1908).

36. *Discours pour la soumission des Sakalava* (non circulé, dos non divisé. Jules Rousselet, photographe, Majunga).

37. À droite, *soumission des Bara en 1901* (CAD d'Ivohibe du 21 septembre 1906, Collect. S.).

Cependant, les discours et la diplomatie n'étaient pas toujours fructueux et, plus au Sud, le pays Mahafaly, ne fut investi que vers 1900, le chef Refotaka, résistant vigoureusement jusqu'au 21 mai 1902. Plus tard encore, fin 1904, le sud (surtout le pays Antaisaka), se révolta. Parmi les causes (notamment religieuses ou l'interdiction du « tavy », la culture du riz sur brûlis), les abus (corvées, impositions, etc.), commis par certains militaires français trop éloignés de Tananarive pour être contrôlés efficacement, ont pesé lourd. La répression fut terrible et disproportionnée ; elle resta gravée dans la mémoire des Malgaches.

38. *Guerriers Sakalava* (CAD du 23 septembre 1904. G. Coupard, Paris - Rousselet, phot. Majunga).

39. À droite, *un groupe de révoltés de 1904* (écrite, mais pas timbrée. Chatard, Diego-Suarez).

Même si elles concernaient surtout les Européens, les cartes postales étaient un des moyens de vulgarisation de l'action gouvernementale. Particulièrement forte sous Gallieni, dans les premiers temps de la présence française, la « propagande » s'est un peu atténuée par la suite, bien que les cartes anciennes aient circulé longtemps après.

Source :

Luc Monteret : *Madagascar il y a 100 ans en cartes postales anciennes,* chez l'auteur, Niort 2013 (l'ouvrage comporte une très importante bibliographie).

ACTIVITÉS
Bulletins I&M
Cahiers I&M
Cartes postales
"Villages Noirs"
Expositions
Contributions diverses
IMAGES & MÉMOIRES
NOS TEXTES EN LIGNE
Etudes,
Comptes-rendus,
Points de vue,
Coups de cœur...
Des images, des études, des informations… Visitez et faites connaître notre site **www.imagesetmemoires.com**

Premiers pas des photographes-voyageurs dans les pays chauds :

Expériences de technique photographique sous les tropiques, par Heinrich Klose

présenté par Stéphane Richemond

L'intérêt croissant pour les photographes-voyageurs dans les pays chauds et souvent humides nous a incité à ouvrir, dans notre Bulletin *précédent*[1]*, une nouvelle rubrique dans laquelle nous donnerons régulièrement la parole à ces aventuriers du monde afin qu'ils nous livrent leurs expériences et leurs analyse. Bien entendu, tous ceux qui pensent pouvoir enrichir cette rubrique d'une façon ou d'une autre seront les bienvenus.*

De 1894 à 1897, Heinrich Klose séjourna au Togo qui était alors une colonie allemande. En particulier, il voyagea dans le Nord, au pays Bassar. À son retour, il publia un ouvrage[2] qui est encore une référence pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Togo. Il y présente les difficultés qu'il rencontra à effectuer ses prises de vues et celles liées aux traitements des clichés dans deux paragraphes de la narration de son voyage chez les Bassar. De nombreux photographes-voyageurs ont raconté leur expédition outre-mer sans s'étendre sur les difficultés qu'ils rencontrèrent dans la réalisation et le développement de leurs clichés[3]. C'est pourquoi il nous a semblé intéressant de reproduire ci-après le texte d'Heinrich Klose, dans la traduction de Philippe David.

« En général, il est difficile de déterminer le temps d'exposition convenable, car la lumière est souvent changeante. La plupart des clichés sont surexposés. Le moment le plus favorable pour faire des photos, c'est vers 4h de l'après-midi ou 8h du matin. Mais hélas, faute de temps, il faut bien utiliser d'autres instants de la journée. Mon appareil étant réglable et muni de plusieurs objectifs, je pouvais prendre aussi bien des portraits que des paysages. La première difficulté pour le photographe sous les tropiques, c'est le climat chaud et humide, joint au manque total de confort. Si les plaques ne sont pas en emballage soudé de 12 unités maximum, elles deviennent humides avant même qu'on ne les utilise. Parfois elles sont tout à fait inutilisables si les produits chimiques, en se décomposant, les ont fait moisir. Quand on les laisse trop longtemps, même si elles sont bien sèches, dans leurs boîtiers garnis de toile, on voit apparaître à la fin d'une journée humide le dessin de cette toile sur la plaque.

Les produits chimiques utilisés pour développer les plaques se décomposent aussi sous l'effet du climat. Aussi est-il conseillé de les transporter dans de petits flacons de verre, eux-mêmes emballés en boîtes soudées. Pour plus de facilités, j'avais emporté des plaques au bromure d'argent, ainsi que du papier et un révélateur au méthol, grâce auquel je pouvais développer aussi bien des plaques que du papier. De nos jours, on utiliserait peut-être plus volontiers des pellicules que de lourdes plaques de verre. Au cours de mon dernier séjour, pour que ce soit plus facile et plus propre, j'avais du sel fixateur en poudre dans de petits étuis de fer blanc ; au voyage précédent, je l'avais pris en cristaux… pour m'apercevoir hélas qu'il fondait facilement, gâchant du même coup tous les objets placés dans le même emballage !

En Afrique, l'installation d'une bonne chambre noire occasionne de gros soucis au photographe. Dans un grand poste permanent, il est facile d'en aménager une, mais, quand on est en tournée, on ne peut s'aider que de

[1] "Les prises de vues photographiques chez les Bassar du Togo, d'après Heinrich Klose", *Bulletin n°40*, Images & Mémoires, 2014, p. 37-38.

[2] Heinrich Klose, *Togo unter deutscher Flagge*, Dietrich Reimer (Ernst Voshen), Berlin 1899, traduit de l'allemand par Philippe David, et publié sous le titre *Le Togo sous le drapeau allemand (1894-1897)* par les éditions Haho & Karthala, Lomé 1992.

[3] Ce fut le cas par exemple de Marcel Monnier qui réalisa plus de mille clichés en 1891 à l'est de la Côte d'Ivoire où il accompagna Louis Gustave Binger. Il consacra son ouvrage *France Noire* (édité par Plon en 1892) à sa mission mais ne s'y exprime pas sur son expérience photographique. Images & Mémoires s'associa au Musée d'Art et d'Histoire Louis Senlecq dans la réalisation de l'exposition *L'Afrique en Noir et Blanc du fleuve Niger au Golfe de Guinée Louis Gustave Binger explorateur* qu'elle convoya à Bamako et Abidjan.

l'obscurité de la nuit. Les cases qu'on vous assigne sont presque toujours légèrement construites et couvertes d'un toit d'herbes : elles laissent passer beaucoup trop de lumière. Je trouvais donc avantageux d'utiliser comme chambre noire… ma tente : en effet, la toile à voile en est épaisse et ne laisse passer pour ainsi dire aucune lumière. Le travail commençait vers 7 heures après que Meppo, très au fait de toutes ces opérations, eût déjà préparé les acides et les bacs, expliquant aux curieux : « Ce soir, je fais fétiche avec mon patron ! ». Comme sous les tropiques, on surexpose très facilement, il est conseillé de mettre un peu de brome pour empêcher une révélation trop rapide de l'image et mieux faire ressortir les détails. Il faut aussi faire très attention à l'eau utilisée, car elle est souvent trouble et trop chaude. Quand on connaît bien les lieux, on peut en général se faire apporter de l'eau claire, mais quand ce n'est pas possible, il faut la filtrer au moyen d'un filtre de papier. Pour avoir de l'eau fraîche, il est judicieux de la faire prendre le soir, juste avant de se mettre au travail.

Après le développement et le lavage (qui vous flanque une sacrée suée sous une tente close et surchauffée), le séchage des plaques constitue aussi une opération importante. En général, le débutant, comme c'est l'habitude, place les plaques verticalement dans les cadres préparés à cet usage…, quitte à découvrir un peu plus tard, et à sa grande confusion, que la gélatine a dégouliné sous l'effet de la chaleur. C'est pourquoi, par la suite, je les mettais à plat, et, pour les protéger de la poussière, j'étalais un morceau d'ouate sur une vieille planche de caisse, elle-même placée sur un cadre fait avec des baguettes de laiton recourbées que j'avais apportées comme marchandise d'échange, et que l'on appelle *road brass*. Très souvent, étant donné que le temps de séchage prend un ou deux jours en climat humide, la gélatine, sous l'effet de la forte chaleur, fait des rides et des cloques.

Dans des conditions aussi difficiles, quand on a fini par obtenir un certain pourcentage – modeste – de bons clichés, il faut encore les emballer très soigneusement dans du papier, et les ranger dans des boîtes qu'il faudra ensuite souder avec la plus extrême attention. Bien entendu, on en perdra encore une partie qui sera cassée pendant le transport et, finalement, il n'en arrivera que bien peu à destination… Compte tenu de tout cela, je suis heureux d'avoir pu rapporter sans dommage une bonne quantité de clichés, surtout au retour d'une contrée aussi lointaine que l'intérieur du Togo.

Je ne veux pas oublier de mentionner qu'en plus de mon gros appareil réglable - que je tenais pour indispensable -, j'en avais aussi un plus petit, à distance focale non réglable, pour prises de vues rapides pendant la marche, car, très souvent, on n'a pas le temps de saisir le gros et de l'installer. »

Les *Cahiers d'I&M*

Les 10 numéros parus sont disponibles au tarif de 15 € l'un (10 € pour les adhérents) :

- Stéphane RICHEMOND : *La sculpture africaniste* (2010, 28 p. illustré)
- Rémy CLIGNET, Philippe DAVID : *Deux « Villages sénégalais » de la Belle Époque - Dijon 1898, Clermont-Ferrand 1910* (2010, 32 p., illustré)
- René CODAZZI, Philippe DAVID : *Une œuvre immense dans l'univers des cartes postales françaises d'outre-mer : Les collections Hoa-Qui & Iris/Irex* (2010, 20 p., illustré)
- János RIESZ : *La création du Journal* Condition Humaine - *Un tournant dans la vie de Léopold Sédar Senghor* (2011, 32 p., illustré)
- Didier CARITÉ : *La mission Moll en cartes postales - "C^on^ Congo français, de la Sangha au Tchad" (1905-1907)* (2011, 40 p., illustré)
- Pierre ROSIÈRE : *Les pionniers de l'aviation au Sénégal (1910-1920)* (2013, 28 p., illustré)
- Jean-Luc LE BRAS : *Roger Nivelt (1899-1962) et l'A.O.F.* (2013, 32 pages, illustré)
- Jean-Jacques FADEUILHE : *De 1904 à 1914 : images de la construction du chemin de fer de la Côte d'Ivoire d'Abidjan à Bouaké (316 km)* (2014, 44 pages, illustré)
- Jean-Pierre PAULHAC : *L'Afrique en chansons. L'image de l'Afrique dans la chanson française de 1964 à nos jours* (2014, 40 pages, illustré)
- L.-J. BUNEL : *Notes pratiques sur la photographie dans les pays chauds* [Réédition d'un ouvrage paru en 1906] (2014, 28 pages, illustré)

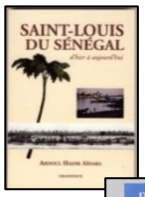
***Conditions de commande* : voir 3e page de couverture**

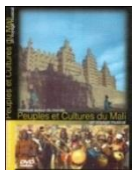
Publications disponibles auprès d'I&M

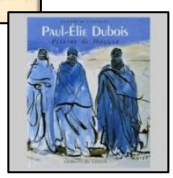
Rouen – 1896 Les villages africains de l'Exposition coloniale. ASI Éditions, 2004. 28 € (+ port)

Abdoul Hadir AÏDARA, *Saint-Louis du Sénégal d'hier à aujourd'hui.* Grandvaux,2005.15 € (+ port)

Ch. FRAIPONT et M. BISSOT, *Peuples et Cultures du Mali – Un voyage musical.* Tandem Films et Danté Productions. DVD, 90 minutes. 15 € (+ port)







Élizabeth CAZENAVE,
- *Explorations artistiques au Sahara (1850-1975.* Ibis Press - Abd-El-Tif, 2006. 49 € (+ port)
- *Paul-Élie Dubois, Peintre du Hoggar.* Éditions du Layeur, 2006. 42,50 € (+ port)
- *Albert Marquet et ses amis en Algérie*. 2003. 30 € (+ port)
- *Charles Brouty - Un artiste reporter de l'Algérie heureuse et du Sahara 1897-1984.* 2007. 30 € (+port)

Jean-Pierre PAULHAC,
- *Dialogue Nord – Sud – Voyage en interculturalité.* Éditions Dianoïa, 2004. 10 € (+ port)
- *La porte du non retour - Carnet d'un voyage au Bénin*. Éditions du Cygne, 2008. 10 € (+ port)

Stéphane RICHEMOND,
- *Terres cuites orientalistes et africanistes 1860-1940.* Les Éditions de l'Amateur, 1999. 44 € (+ port)
- *Les Orientalistes – Dictionnaire des sculpteurs (XIXe-XXe siècles).* Les Éditions de l'Amateur, 2008. 55 € (+ port)

Jacques CHARPY, *Dakar, naissance d'une métropole.* Éditions Les Portes du Large (Rennes, 2007). 15 € (+ port)

Cyr et Françoise DESCAMPS, *La préhistoire au Sénégal.* Les nouvelles Éditions africaines du Sénégal, 2010, 20 € (+ port)

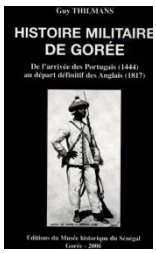
Guy THILMANS,
- *Histoire militaire de Gorée – De l'arrivée des Portugais (1444) au départ définitif des Anglais (1817).* Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- *La grande batterie de Gorée – recherches archéologiques et* historiques. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- *Informations sur l'esclavage*. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2010. 10 € (+ port)

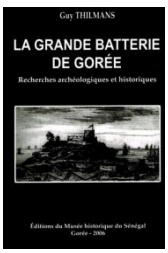
Guy THILMANS et Pierre ROSIÈRE,
- *Les Spahis sénégalais – Une cavalerie africaine aux origines de l'expansion coloniale (1843-1880).* Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2007. 16 € (+ port)
- *Les Tirailleurs sénégalais – Aux origines de la Force Noire, les premières années du Bataillon (1857-1880).* Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2008. 16 € (+ port)
- *Marsouins & Joyeux au Sénégal – Des troupes blanches en Afrique noire (1830-1880).* Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2009. 16 € (+ port)

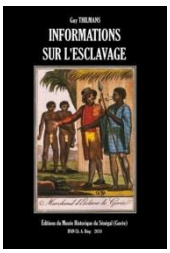
Pierre ROSIÈRE, *Des Spahis sénégalais à la Garde Rouge*. Éditions du Centre, Dakar, 2009. 40 € (+ port)

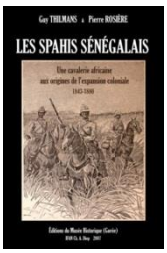
Al Housseynou NDIAYE et Pierre ROSIÈRE, *Gares et trains du Dakar - Saint-Louis.* Éditions du Centaure, Dakar, 2008. 30 € (+ port)

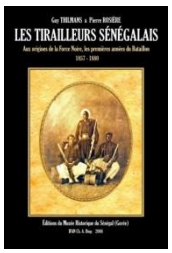
Maurice MAILLAT, *Les garnisons de Gorée*. Éditions du Musée Historique du Sénégal (Gorée), IFAN Ch. A. Diop, 2014. 15 € (+ port)

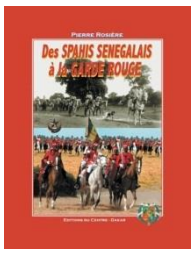


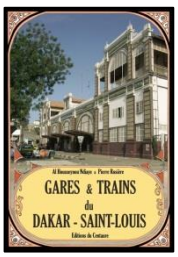


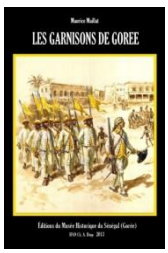










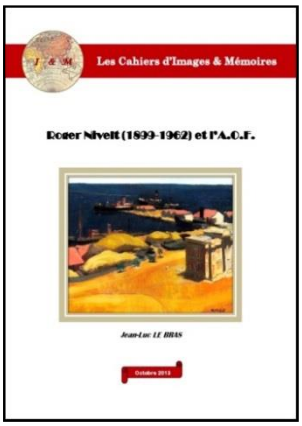


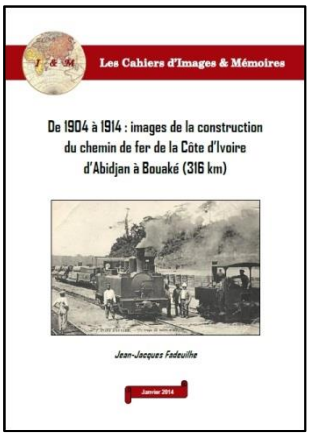
<u>Publications I&M</u> : Les *Cahiers* (voir p. 40) - les *Bulletins* - le DVD *Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest*
Anciens numéros du *Bulletin* : Quelques exemplaires des numéros 18 à 40 du *Bulletin* sont disponibles et peuvent être commandés au tarif de 5 € (adhérents) ou 10 € (non adhérents) franco de port pour l'Europe.
Dvd *Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest* : 3 225 images en fichiers JPG (19 dossiers par pays). Dvd réalisé à la demande. 10 € (port compris pour la France)

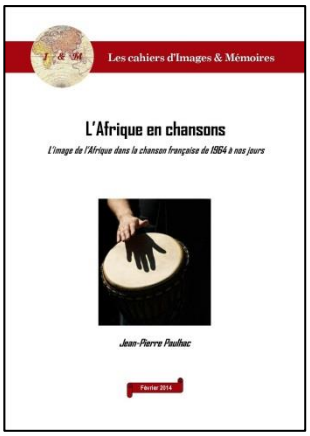
Ces publications peuvent être commandées (chèque ou virement bancaire à l'ordre de *Images et Mémoires* ; ou virement Paypal) auprès de **Stéphane RICHEMOND, 18 avenue des Courses, 78110 Le Vésinet**
(coordonnées bancaires en page 2 de couverture)

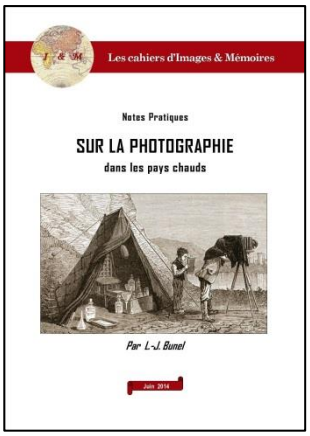
I&M - Bulletin n°41

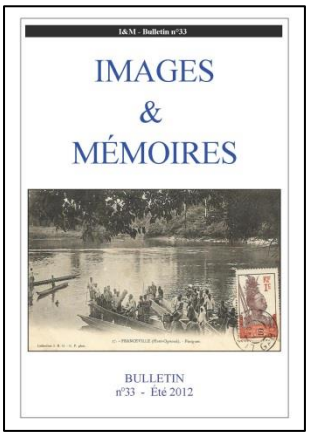
Les dernières publications d'Images & Mémoires

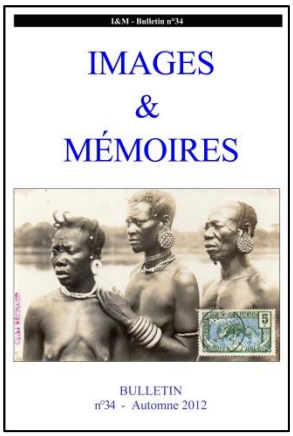


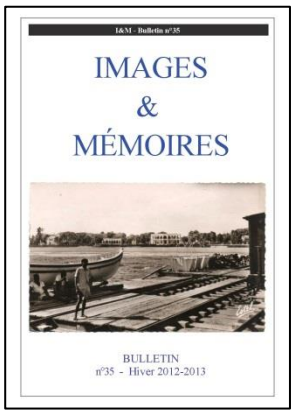


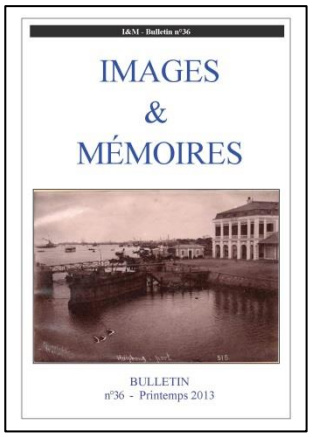


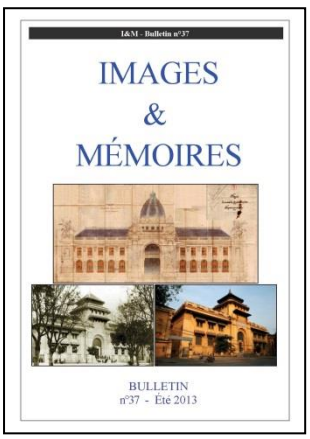


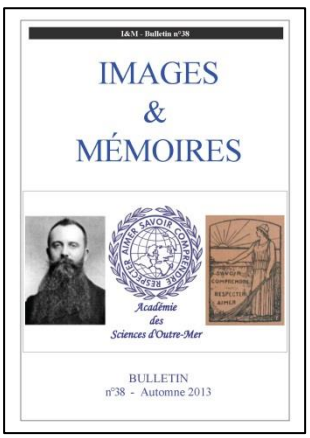


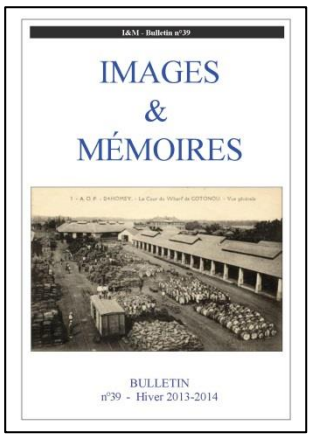


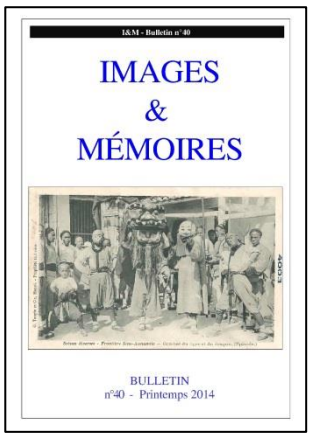












Images & Mémoires

Association à caractère culturel régie par la loi du 1er juillet 1901, I&M s'intéresse, depuis 1995, à l'iconographie ancienne et moderne de tous les pays d'outre-mer : peintures, gravures, dessins, photographies, cartes postales, timbres-poste, affiches, enseignes, tissus…

Inventaires raisonnés illustrés, expositions, reproductions sur tous supports, aides au transfert d'images dans les pays concernés, appuis aux travaux de recherche universitaire ou professionnels, aux activités de jumelage et aux programmes iconographiques nationaux dans tous les pays concernés.

Un réseau de plus de cent cinquante adhérents individuels (collectionneurs iconographes, historiens, géographes, enseignants, conservateurs, chercheurs, techniciens, écrivains et auteurs…) ou collectifs (associations, bibliothèques, musées, centre de documentation…) dans dix-sept pays, dont dix d'Afrique subsaharienne.